

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

## *DOSSIER :* Les jeunes artisans tiennent Salon

- LA CULTURE BOUGE :* DES LIVRES, DES ÎLES, ET UN OCÉAN D'ÉCHANGES  
HURA TAPAIRU : L'EXPRESSION LIBRE DE LA DANSE
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :* LESTIKI REDRESSÉS DE TE FIIFII  
QUAND LA REINE MARAU DÉCOUVRIT PARIS
- LE SAVIEZ-VOUS ? :* DANS LES COLLECTIONS DE TIMBRES DES ARCHIVES,  
L'HISTOIRE EN MINIATURE  
ÉCHAPPÉE BRETONNE POUR DES ARTISTES POLYNÉSIENS  
LE FESTIVAL TAPUTAPUÂTEA CÉLÈBRE LA CIVILISATION MĀ'OHĪ

NOVEMBRE 2019

NUMÉRO 146

MENSUEL GRATUIT

19<sup>e</sup>

SALON DU

LIVRE

LIRE EN POLYNÉSIE

HISTOIRES D'ÎLES



## Découvrez le programme de fidélité **KAVEKA**

© Greg Le Bacon

**Plus vous voyagez,  
plus vous bénéficiez  
d'avantages !**



**Cumulez des points  
pour bénéficier de billets  
récompenses, de carnets  
d'excédents de bagages et  
de réductions chez nos partenaires !**

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites  
**vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue**

[www.airtahiti.pf](http://www.airtahiti.pf)



Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

## La photo du mois



« Pour la deuxième année consécutive, l'association Te Api Nui O Te Tifaifai organise le salon du Tifaifai dans les locaux de la Délégation de la Polynésie française à Paris en collaboration avec le ministère de la Culture, le Service de l'artisanat et la Délégation. Du 26 au 29 novembre, de 9 heures à 18 heures, le public pourra ainsi découvrir des tifaifai « patrimoine », faire l'acquisition d'une trentaine de pièces et suivre les ateliers de confection gratuits animés par Béatrice Legayic dans une ambiance chaleureuse. Ce salon permet de promouvoir le patchwork polynésien, mais aussi de faire découvrir aux visiteurs la « maison » de la Polynésie à Paris. »

© D.R Salon du Tifaifai 2018



# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)



## PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# SOMMAIRE

## 6-7 DIX QUESTIONS À

Miriama Bono, Directrice du Musée de Tahiti et des îles

## 8-14 LA CULTURE BOUGE

Des livres, des îles, et un océan d'échanges  
Hura Tapairu : l'expression libre de la danse

## 16-19 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les tiki redressés de Te Fiiifii  
Quand la reine Marau découvrait Paris

## 20-25 DOSSIER

Les jeunes artisans tiennent Salon

## 26-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

L'histoire en miniature dans les timbres des archives  
Échappée bretonne pour des artistes polynésiens  
Le Festival Taputapuātea célèbre la civilisation māohi

## 30-32 POUR VOUS SERVIR

J'embellis ma commune 2019 : créativité et valorisation des savoirs  
Tupuna → Transit : un voyage audioguidé

## 33 ACTUS

## 34-35 PROGRAMME

## 36-39 RETOUR SUR

Solidarité et partage

— HIRO'A  
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 5 000 exemplaires  
— Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture  
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique  
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare  
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine  
Archivistique et Audiovisuel.  
— Édition : POLYPRESS  
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française  
Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39  
email : [production@mail.pf](mailto:production@mail.pf)  
— Réalisation : [pilpoildesign@mail.pf](mailto:pilpoildesign@mail.pf)  
— Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15  
— Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny  
[alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)  
— Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte  
— Rédacteurs : Meria Orbeck, Charlie René, Marie Camps,  
Alexandra Sigaufo-Fourny  
— Impression : POLYPRESS  
— Dépôt légal : Novembre 2019  
— Couverture : © Salon du livre « Lire en Polynésie »

## AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

## HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

# « Faire découvrir au public polynésien des nouvelles pièces »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE CAMPS - PHOTOS : PRÉSIDENTE

En septembre dernier, une convention entre le Musée de Tahiti et des îles et le musée du quai Branly était signée, actant ainsi le dépôt par l'établissement parisien du maro 'ura, un fragment de la précieuse ceinture des chefs polynésiens, à Tahiti. Une autre convention avec le musée de Cambridge est en passe d'être finalisée. D'autres accords pourraient également voir le jour dans les années futures. Ces initiatives du Musée de Tahiti et des îles s'inscrivent dans le cadre du nouveau projet muséographique prévu à l'occasion de la future réouverture de la salle permanente du musée, comme nous l'explique la directrice de l'établissement, Miriama Bono.

plus de dix ans, à l'occasion de l'exposition Mangareva, et qui n'est plus jamais reparti depuis.

## Quelques mots sur cette exposition parisienne ?

Nous serons partenaires de cette exposition en étant co-commissaires, aux côtés de la conservatrice en charge des collections océaniques et du chercheur Guillaume Alévêque, qui a découvert le maro 'ura dans les réserves du musée parisien. Cette exposition se déroulera de novembre 2020 à mars 2021 et expliquera aux visiteurs la signification du maro 'ura pour les Polynésiens. Elle soulignera également l'importance de la plume et de la couleur rouge dans la culture polynésienne. Enfin, elle présentera au public le projet de rénovation du Musée et l'importance pour nous d'avoir cette pièce.

## En quoi cette pièce est-elle exceptionnelle ?

Cette pièce est un fragment d'une ceinture de chef qui faisait quatre mètres de long. Le maro 'ura est un symbole très fort, car cette ceinture ne servait qu'à l'investiture d'un nouveau ari'i, puis elle était rangée. C'est un objet dont l'impact est fascinant, qui est resté dans les mémoires de Polynésiens alors qu'on ne l'avait plus vu depuis plus de cent ans.

## Comment le maro ura a-t-il été retrouvé ?

La trace du maro 'ura était perdue jusqu'à ce que Guillaume Alévêque, chercheur en post-doctorat, spécialiste de la Polynésie, s'intéresse à la collection polynésienne du musée du quai Branly. Il y découvre un



Le maro 'ura a été retrouvé par un chercheur dans les réserves du musée du quai Branly.

objet qui est alors répertorié comme une « enveloppe de to'o », de 35 cm par 18 cm en tapa, sur laquelle sont cousus 2 500 calami de plumes, et il repère des morceaux de tissu rouge qu'il fera analyser. ... Celles-ci démontreront qu'il s'agit bien d'un tissu de laine teint à la garance, typique d'un drapeau anglais, celui de Wallis. Grâce à cela, il a pu être démontré que ce fragment de maro 'ura était certainement celui porté par Pōmare I lors d'une cérémonie à laquelle Cook avait assisté.

## Qu'en est-il de la convention avec le musée d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge ?

La convention avec le musée d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge n'est pas encore signée, mais devrait l'être prochainement. C'est un musée universitaire, très tourné vers la recherche et l'échange de pièces.

## Combien de pièces sont concernées par ces futurs échanges ?

Il s'agit cette fois-ci de prêts de deux à trois ans et non d'un dépôt, car le musée de Cambridge a une prérogative de conservation. Nous avons fait une demande de prêts pour une dizaine d'objets, il est possible que l'on en demande un peu plus. La plupart de ces objets ont été collectés lors du deuxième voyage du capitaine Cook.

## Que va apporter cette convention avec Cambridge ?

L'intérêt pour le Musée de Tahiti est double. Tout d'abord, il est historique, car on sait quand ces pièces ont été

collectées, dans quelles circonstances, où et par qui. La traçabilité de cette collection, au moment du contact avec les Européens et les Polynésiens, la rend particulièrement intéressante d'un point de vue scientifique. Et l'intérêt est évidemment de faire découvrir au public polynésien des nouvelles pièces qu'il n'a pas ou très rarement vues. Nos demandes portent sur celles que nous n'avons pas dans nos collections.

## Quand les Polynésiens pourront-ils voir toutes ces pièces ?

À l'occasion de la réouverture de la salle permanente prévue au dernier trimestre 2021. Dans le cadre de ce nouveau projet muséographique, notre objectif est de rendre cette salle dynamique, de présenter fréquemment au public de nouvelles pièces. Notre souhait est de montrer un large panel d'objets polynésiens.

## D'autres projets de conventions pourraient-ils voir le jour ?

Nous avons déjà commencé à travailler avec le British Museum à Londres, nous avons également déjà évoqué ces questions avec le War Memorial Museum d'Auckland, le Bishop Museum de Hawaii... Nous multiplions les pistes. Le but est de pouvoir remplacer les prêts de Cambridge après 2023-2024. Nous sommes dans une démarche qui s'inscrit sur le long, voire le très long terme. Ce sont des dossiers qui prennent du temps. Entre les discussions, les allers-retours ou encore les assurances, il faut compter deux ans minimum pour finaliser chaque convention. ♦



Le 23 septembre dernier, le président de la Polynésie et le président du musée du quai Branly signaient une convention entre le Musée de Tahiti et des îles et le musée parisien. Quel est la raison de cette convention ?

Cette convention, signée entre les deux établissements, répond à deux objectifs. Tout d'abord, elle définit le dépôt du maro 'ura au Musée de Tahiti et des îles. Elle pose ensuite les bases de la future exposition, qui fera découvrir aux visiteurs parisiens cette pièce exceptionnelle.

Quelle est la durée prévue par la convention du dépôt du maro 'ura au Musée de Tahiti et des îles ?

Comme avec les autres conventions types du Quai Branly, elle est signée pour une durée de trois ans, renouvelable, ce qui sera le cas. Le maro 'ura a vocation à rester longtemps à Tahiti, sauf si le Quai Branly a besoin de l'objet un jour. À titre d'exemple, nous avons déjà dans nos murs un tambour prêté par le musée parisien depuis

# Des livres, des îles, et un océan d'échanges

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS, COORDINATRICE DU SALON DU LIVRE « LIRE EN POLYNÉSIE ». TEXTE : CHARLIE RÉNÉ – PHOTOS : TFTN



La 19<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Tahiti « Lire en Polynésie » ouvrira ses portes du 14 au 17 novembre. Le thème de cette année, « Histoires d'îles », propose aux visiteurs de multiplier les découvertes, dans la littérature polynésienne, mais aussi plus lointaine.

Auteur, éditeurs, illustrateurs... tous ont donné rendez-vous aux lecteurs, mi-novembre, pour un nouveau Salon du livre « Lire en Polynésie ». La grand-messe de la littérature du *fenua*, organisée par l'association des éditeurs de Tahiti et des îles en partenariat avec la Maison de la culture (TFTN) promet quatre jours de dédicaces, de débats, d'ateliers et surtout de rencontres à Papeete. « C'est un rendez-vous qui a pris sa place dans le calendrier polynésien, et qui arrive à se faire connaître à l'extérieur », note la responsable de l'événement, Marie Kops. Et avec cette 19<sup>e</sup> édition, où l'on attend plus de 7 000 visiteurs contre 3 000 lors de la première, en 2002, le salon entend bien confirmer son statut de rendez-vous artistique régional.

En témoigne le thème retenu cette année : Histoires d'îles. « C'est l'occasion, pour les littératures insulaires, de se découvrir, d'échanger et de se retrouver autour de ce qui les rapproche, mais aussi de ce qui les rend uniques », précise le président de l'association des éditeurs, Christian Robert.



## Un concours « transdisciplinaire » pour 2020

« Chronique des îles » c'est le thème du concours d'écriture, pour petits et grands, organisé à l'occasion de cette 19<sup>e</sup> édition. Les œuvres ont déjà été déposées, et une première sélection est à découvrir dans les pages de *Tahiti Infos* et sur les ondes de Polynésie la 1<sup>ère</sup>. Au public de les partager, avant le 15 novembre. Mais à cette date, c'est un autre concours qui sera lancé, sur le plus long terme. L'idée ? Livrer un texte, mais aussi des illustrations autour du thème « Il était une fois... mon récif ». Une initiative mise sur pied par les organisateurs du salon en partenariat avec l'IRCP (Institut des Récifs Coralliens du Pacifique, accueilli au Criobe de Moorea) dont les scientifiques multiplieront les interventions de sensibilisation à l'occasion du concours. « C'est un projet transdisciplinaire entre la science, la littérature et les arts plastiques », explique Marie Kops. Alors à vos plumes et pinceaux, seuls ou en groupe... Date limite de participation : le 30 avril 2020, pour une présentation des lauréats, sous la forme d'un recueil gratuit, lors de la 20<sup>e</sup> édition du salon.

## Les invités



### Ingrid Astier :

Conquise depuis longtemps par la Polynésie, Ingrid Astier avait jusque-là préféré situer ses romans noirs sur les quais de Seine plutôt que sur la côte du Pacifique. Du *Quai des enfers*, qui l'a fait connaître au grand public, au récent *Haute voltige*, qui l'a confirmée auprès de la critique comme une valeur sûre du polar, la Clermontoise s'est taillé, grâce à son style tout en nuance et son goût prononcé du détail, une place à part dans le paysage littéraire français. Mais la normalienne, toquée de cuisine et férue de cirque, n'a pas fini d'étonner. Elle sort cette année *La Vague*, roman saisissant autour de la houle mythique de Teahupo'o, où se croisent surfeurs légendaires et destins brisés, lagon turquoise et trafic d'ice. Le roman est édité pour le Pacifique par les éditions Au Vent des îles.



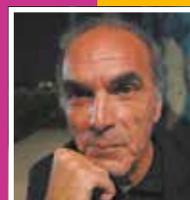
### Paul Wamo :

À seulement trente-sept ans, cet artiste inclassable, poète, musicien, slameur ou écrivain est déjà une figure incontournable de la scène artistique de Nouvelle-Calédonie. Ses textes, souvent engagés, sont à l'image de sa vie : fils de chef de clan de l'île de Lifou, il a passé l'essentiel de son enfance dans un quartier populaire de Nouméa. Aujourd'hui, il mélange les textes rappés, chantés, contés, seul sur scène ou avec des musiciens, s'entourant de sonorités urbaines autant que de rythmes traditionnels... Paul Wamo, qui exporte et développe son art en Métropole depuis 2014, s'ingénie à casser les codes, mélanger les points de vue et faire dialoguer les cultures.



### Laurent Cardon :

De l'école des Gobelins, à Paris, aux studios d'animation coréens, espagnols ou vietnamiens, en passant par les États-Unis ou le Brésil, où il vit aujourd'hui, Laurent Cardon aime changer d'horizons. Mais la littérature jeunesse, qu'il a découverte assez tard dans cette riche carrière, semble désormais lui coller à la peau. Il a illustré une soixantaine de livres, pour certains primés à l'international, et a été l'auteur de nombreux autres. Amitiés, différences culturelles, apprentissage... Dans une série récente de six ouvrages parus aux éditions du Père Fouettard, Laurent Cardon explore, avec légèreté et humour, le monde de l'enfance à l'aide d'un poulpe, d'un pou, d'une araignée ou d'une bande de poules.



### Hamid Mokaddem :

Agrégé de philosophie et docteur en anthropologie et ethnologie, Hamid Mokaddem vit et travaille en Nouvelle-Calédonie depuis la fin des années 1980. Il a développé, à force d'enquête de terrain, une connaissance pointue de l'archipel, et plus généralement du monde et de la culture kanak, dont il est un expert réputé à l'international. Auteur, chercheur, il est aussi éditeur indépendant, et entend aider des auteurs kanak à s'exprimer. Il a signé, fin 2017, un portrait de Yeiwene Yeiwene, leader indépendantiste assassiné, dont l'histoire et la vision politiques sont longtemps restées dans l'ombre de celles de Jean-Marie Tjibaou ou du révolutionnaire Éloi Machoro. Hamid Mokaddem prépare d'ailleurs un documentaire sur ce dernier.

Pas de surprise, donc, si, parmi la dizaine d'invités extérieurs, les Océaniens, de la Nouvelle-Calédonie à Hawaii en passant par le Vanuatu, sont très représentés. Mais le Salon du livre, c'est aussi – et surtout – un outil de rayonnement pour la littérature du *fenua* : pas moins d'une trentaine de nouveaux ouvrages seront présentés par les éditeurs locaux. Et les auteurs du pays – « habitués comme nouvelles têtes » – seront bien sûr de la fête.

### « Book dating » et ateliers

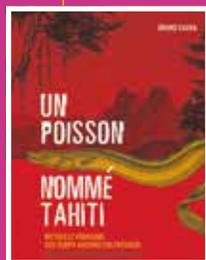
Dans les allées de la Maison de la culture, l'échange sera donc le maître mot. Entre les conférences, les lectures et projections de documentaires, les visiteurs pourront participer à des ateliers encadrés par des invités du salon. Écriture et carnets de voyage avec la métropolitaine Ingrid Astier, slam avec le Calédonien Paul

Wamo, mais aussi, ateliers pochoirs avec Laurent Cardon, ou bande dessinée et illustration avec Gotz ou Frédéric Levy... Preuve que le rendez-vous littéraire sait vivre avec son temps, l'échange se fera aussi par des « Book dating ». À chacun, lecteur compulsif ou occasionnel, de présenter à d'autres, dans un temps limité, un ouvrage qui lui tient à cœur. S'y ajoute une ribambelle d'animations jeunesse et à destination des familles, notamment durant le week-end, sans compter les parcours sur mesure pour les scolaires... « On a travaillé sur un programme qui ouvre, qui rend accessible, qui crée des passerelles, reprend Marie Kops. L'idée est toujours la même : attirer les gens pour les amener à s'intéresser au livre. » Et dynamiser une filière culturelle qui mérite plus que jamais d'être mise en valeur. ♦



## Parmi les nouveautés du Salon du livre

Les éditeurs polynésiens proposent cette année plus d'une trentaine de nouveautés aux visiteurs du salon. Petit tour d'horizon...



### Un poisson nommé Tahiti – Mythes et pouvoirs aux temps anciens polynésiens

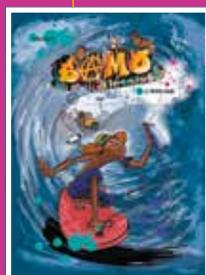
De Bruno Saura  
Au vent des îles

Une énorme anguille avale une jeune fille et ébranle Havaï'i, l'ancienne Ra'iātea, dont un morceau prend le large... Ainsi est né, dans la légende, le poisson Tahiti, future île capitale présentée dans ce mythe comme une terre subalterne, autrefois « sans dieux, ni chefs sacrés ». L'universitaire et anthropologue Bruno Saura expose et décompose ce récit traditionnel bien connu pour mieux éclairer l'histoire et l'esprit de l'archipel.

### Plantes utiles de Polynésie et ra'au tahiti

de Paul Pétard  
Éditions Haere Pō

Trente-trois ans après sa première édition, l'ouvrage du célèbre pharmacien-botaniste garde tout son intérêt et son charme, avec ses croquis, schémas, photos et planches botaniques. Mais « Le Pétard » a été actualisé pour respecter les nouvelles appellations scientifiques, retrouver les différents noms vernaculaires, mettre à jour les données agricoles ou les applications pharmaceutiques... Cent trente-cinq plantes et autant d'histoires à découvrir ou à redécouvrir.



### Samo l'enfant des vagues – Tome 1 Fafaru Gang

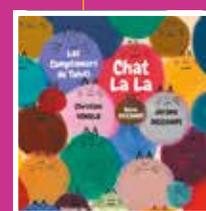
De Mickey Moto  
Éditions des Mers Australes

Graphiste et illustratrice, Mickey Moto se lance dans la bande dessinée avec ce premier tome des aventures de Samo. Plus branché bodyboard et graffiti qu'école et devoirs, « l'enfant des vagues », nous entraîne, avec son pote Coyote, dans une cascade de péripéties. Bandes rivales, défi fou, vieil entrepôt, « Mater » en colère, et légendes polynésiennes... on y trouve tous les ingrédients d'une belle aventure adolescente.

### Maeva peint

de Magdalena et Christine Davenier  
Au vent des îles

« Maeva est une petite fille tête en l'air mais pleine d'envies. Qui avec de la peinture met de la couleur dans nos vies ! » Cet album joliment illustré, accessible aux plus petits, raconte l'histoire d'une petite fille qui préfère la peinture à l'école. Il est né de la rencontre d'une auteure de jeunesse à succès, et d'une illustratrice renommée en France et aux États-Unis. Leur ambition commune : donner le goût des livres aux enfants.



### Chat la la !

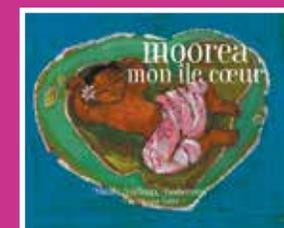
Les Comptineurs de Tahiti  
Éditions des Mers Australes

Dans ce nouveau livre audio, les Comptineurs de Tahiti s'amuse – et nous avec – d'histoires de chats. Rythmes entraînants ou chansons berçantes, ces douze comptines plairont, promet l'éditeur « autant aux bébés qu'à ceux qui ont gardé leur âme d'enfant ».

### Moorea mon île cœur

de Maire Vallaux Bodereau  
'Ura Éditions

Un album trilingue pour la jeunesse, en tahitien, français et anglais. On y suit, au travers d'images lumineuses et de textes courts, la jeune Aimeho, dix ans, sur son île natale de Moorea. Traditions, famille, quotidien... C'est tout un « petit univers » que l'auteure, qui a aussi signé l'album *Mangareva, mon île perle* sorti cette année, nous fait découvrir.



### Bulletin N°348 La carte de Tupaia

Société des études océaniques

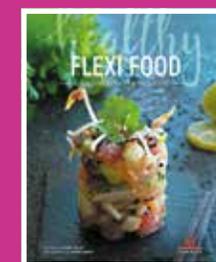


La vénérable Société des études océaniques a beau avoir été créée en 1917, elle est toujours à la page. Son 348<sup>e</sup> bulletin est entièrement consacré à « La carte de Tupaia », au moment même où le « maître d'astres et de navigation polynésienne » est au cœur de commémorations dans toute la région. Embarqué en 1769, voilà deux cent cinquante ans, avec James Cook pour l'aider à explorer les mers du Sud, le 'arioi de Ra'ātea a laissé une incroyable carte qui dit beaucoup sur sa représentation du monde.

### Flexifood

De Valérie Muller et Annabel Montenot Robert  
Au vent des îles

Un voyage culinaire qui invite à se faire plaisir tout en soignant son corps. Gourmandise et diététique, petits plats pratiques et vraies questions santé... Cent quarante recettes illustrées à dévorer.



## PRATIQUE

### Les ateliers ouverts au public

#### Vendredi 15 novembre :

- 16 h 00 – 18 h 00 Atelier écriture avec Ingrid Astier (public adulte) – salle Marama
- 14 h 00 – 16 h 00 Atelier semi-pro de l'UPF Comment enseigner l'histoire (public adulte) – salle Muriāvai
- Toute la journée Rallye lecture et jeu de l'oie à la bibliothèque enfant (public jeunesse)

#### Samedi 16 novembre :

- 9 h 00 – 16 h 00 L'île aux enfants, la garderie pour les petits à partir de trois ans.
- 9 h 00 – 11 h 00 Atelier carnet de voyage avec Ingrid Astier (tout public) – salle Mahana
- 10 h 00- 11 h 30 Atelier bande dessinée « côté récif » avec Gotz (tout public) – salle Mato
- 10 h 00 – 12 h 00 Atelier Slam avec Paul Wamo (tout public) – salle Marama
- 10 h 00 – 10 h 20 les tout-petits et les livres – bibliothèque enfant
- De 10 h 00 à 15 h 30 des ateliers pour le public jeunesse sous le grand chapiteau
- Toute la journée rallye lecture (public jeunesse)

#### Dimanche 17 novembre

- 9 h 00 – 16 h 00 L'île aux enfants, la garderie pour les petits à partir de trois ans.
- 9 h 20 – 10 h 00 conte de Léo, *l'île d'or*
- 10 h 00 – 10 h 20 les tout-petits et les livres – bibliothèque enfant
- 13 h 30 – 14 h 00 Lecture animée suivie d'un atelier peinture sur coco – sous le cocotier
- De 10 h 00 à 15 h 30 des ateliers pour le public jeunesse sous le grand chapiteau
- Toute la journée rallye lecture

- Tous les jours, dès 8 heures du matin des animations, contes, lectures, des conférences, des projections, des dédicaces, des rencontres et des ateliers...
- Retrouvez chaque jour le programme du salon sur [www.lireenpolynesie.com](http://www.lireenpolynesie.com)

## « Un vrai projet pédagogique »

Pour un salon qui veut construire l'avenir des métiers du livre, attirer la jeunesse est une priorité. Raison pour laquelle l'association des éditeurs de Tahiti et des îles et le pôle activités de la Maison de la culture ont construit des programmes « à la carte » destinés aux établissements scolaires. Qui ne boudent pas leur plaisir : entre 2 000 et 2 500 élèves devraient fréquenter cette 19<sup>e</sup> édition, et participer à des activités. Et pour d'autres, ce sont les auteurs et illustrateurs qui viendront à eux, dans le cadre d'un partenariat avec le centre de lecture / médiathèque, antenne de la Direction de l'enseignement. Une liste d'invités « jeunesse » est définie avec les établissements, et c'est « un vrai projet pédagogique » qui se met en place autour de ces rencontres. Les trois invités jeunesse de cette année, Laurent Cardon, Jean-Christophe Tixier et Frédéric Levy, animeront quarante-six de ces rendez-vous, à Tahiti, mais aussi Ra'iātea et Taha'a. Soit plus d'un millier d'élèves concernés.



# Hura Tapairu : l'expression libre de la danse

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD EN CHARGE DE LA COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE ET MATANI KAINUKU, PRÉSIDENT DU JURY DE L'ÉDITION 2019 DU HURA TAPAIRU. TEXTES : MO - PHOTOS : TFTN

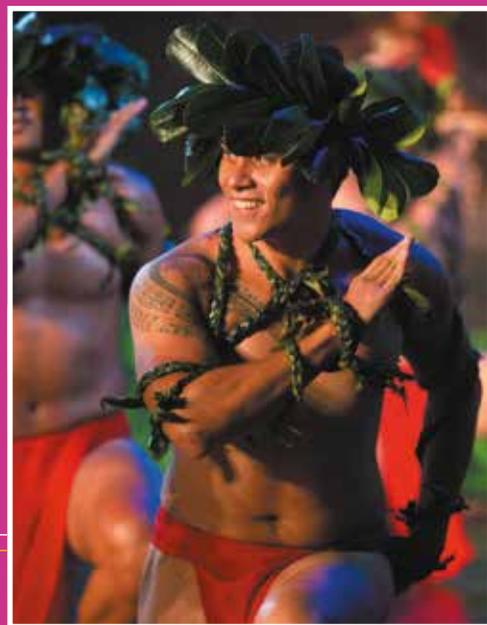
**Le Hura Tapairu 2019 sera à nouveau très couru cette année, avec la participation de quelque trente-cinq formations. Il se tiendra du 27 novembre au 7 décembre, au Grand théâtre de la Maison de la culture.**



« Les costumes sont en lien direct avec le thème et le sens à donner. Ils sont de plus en plus élaborés dans leur conception, ils créent beaucoup de surprises dans le jury qui parfois demande à les voir de près pour apprécier la finesse du travail et les stratégies artistiques du groupe. Avec des costumes authentiques, les groupes ne ménagent pas leurs efforts aussi pour le maquillage et la coiffure. Chaque année, ils se font plaisir et présentent sur scène des artistes avec beaucoup d'élégance. »

## Un concours pour tous

Contrairement au Heiva i Tahiti, le Hura Tapairu, par sa conception, est vraiment le concours auquel toute formation peut participer. Ceci se traduit par la présence de tout nouveaux groupes pour lesquels cet événement est l'occasion de se faire connaître et surtout de découvrir les différents aspects de l'organisation d'un spectacle, de sa préparation à sa réalisation. C'est parfois l'étape préliminaire à la grande scène de To'atā. Mais les groupes chevronnés du Heiva, comme Hitireva par exemple, Hei Tahiti ou encore Tamariki Poerani, y participent aussi, en petites formations, séduits par la formule plus libre de ce concours qui leur permet d'exprimer leur art de manière différente, et parfois de l'utiliser en laboratoire du Heiva i Tahiti.



Dès le départ, l'objectif de ce concours était de créer un nouvel espace d'expression en danse traditionnelle pour des petites formations et avec un horizon de possibilités très large. Cela venait répondre à une demande émanant des petites formations de danse (groupes de quartier, d'associations, d'écoles, de comités d'entreprise, etc.), mais aussi à un besoin de proposer des créations différentes de celles du Heiva i Tahiti. Ainsi naît en 2004, le Hura Tapairu.

## Une large place à la créativité

C'était un pari osé mais qui a, depuis, largement gagné le cœur des amoureux du 'ori tahiti. En effet, chorégraphie, thèmes, chants et costumes y sont totalement libres et chacun peut donc s'exprimer sans contraintes. Présent depuis sa création, Matani Kainuku, président du jury de cette quinzième édition, nous en dit plus : « Le Hura Tapairu est devenu le second événement culturel de l'année après le Heiva i Tahiti. Chaque groupe présente un spectacle de qualité, la différence entre deux prestations est infime car cela peut concerner le thème, la partie artistique, la chorégraphie, l'accompagnement vocal et musical. »

C'est ainsi que chaque année, depuis sa création, les groupes en lice offrent des spectacles éblouissants et surprenants.

## Un véritable creuset d'artistes

Lors du Hura Tapairu, ce sont près d'un millier d'artistes qui foulent les planches du Grand théâtre, répartis au sein de toutes les formations. Ce nombre qui va croissant au fil du temps requiert inévitablement la formation de nouvelles recrues. C'est donc là une belle occasion de voir émerger de nouveaux talents notamment parmi les musiciens, les 'ōrero ou encore les auteurs.



## Un règlement adapté

La particularité du Hura Tapairu, dans sa partie réglementaire, est sa grande adaptabilité. « Le règlement est co-rédigé avec les groupes qui participent pour que cela corresponde à leurs besoins artistiques, explique Matani. Chaque année, ce règlement est réinterrogé pour que les groupes bénéficient d'un cadre permettant la créativité. Selon notamment les catégories, des critères sont proposés, les groupes et les membres du jury se mettent d'accord sur certains points. Cela facilite la compréhension et la préparation du concours dans les deux parties. »

Le jury a la lourde tâche de noter les différents concurrents. « Nous sommes attentifs à la cohérence du spectacle, du début à la fin. Le travail du chef de groupe est apprécié dès le début de la prestation : un mouvement, un son, une couleur, un effet de surprise, des formes... Chaque groupe doit tenter de gagner le maximum de points dans chaque critère énoncé. Les groupes sont de plus en plus stratèges, c'est très intéressant. Pour les départager, nous suivons les critères de notation et ne discutons pas entre nous. L'huissier calcule les points de chaque membre du jury puis fait un total. Nous ne délibérons pas. Si litige il y a, alors le président tranche. Il est clair que les résultats ne vont pas plaire à tout le monde, c'est pour cela qu'il y a des critères et un jury. C'est un concours et il faut respecter les décisions, sinon, il ne faut pas participer. »

## Les groupes en concours

### Catégorie Mehura :

- Hei Tahiti (formation 1)
- Foyer des Lycéens du Lycée Hôtelier
- Urahutia
- Te Vahinerii Ori Tahiti
- Piihau (Lycée Samuel Raapoto)
- Ori Atea raua o Maro'ura
- Hana
- Pupu 'ori Tamarii Vairao (Hura Tahiti Iti)
- Te Re-Nui-Here formation 1 et 2)
- Poehanitea (Jeunes médecins de Polynésie)
- Heirurutu (formation 1)
- Tifai (Team OPH)
- Tamarii Na Ta'a Motu e Pae
- 'Aravehi
- Te Purotu Nui No BT
- Ha'avai Mehura (formation 1)
- Tamarii Papetoai
- Te Hono Hau
- Mama'o (Association Heitamaarii)
- Anapa Uira (CE EDT)
- la ora na Tahiti
- Tahiti ia Rurutu noa Mehura (formation 2)

### Catégorie Tapairu

- Hei Tahiti (formation 2)
- Hanihei
- O'Maire Raurii
- Atoroira'i
- Ho Mai
- Hiro'a Mana
- Heirurutu (formation 2)
- Ha'avai (formation 2)
- ASC Tamarii Ori No Air Tahiti Nui
- Pupu Tuhaa Pae
- Hei Toa Nui (formation 1)
- Hei Toa Nui (formation 2)
- Tahiti ia Rurutu noa Tapairu (formation 2)

### Catégorie Hura Tapairu Manihini

- Tiare Tahiti Mexico (Mexique)
- Universidad Nacional Autonoma de Mexico (Mexique)
- Hui Hula O Lei Aloha (Japon)
- Nonosina (États-Unis)



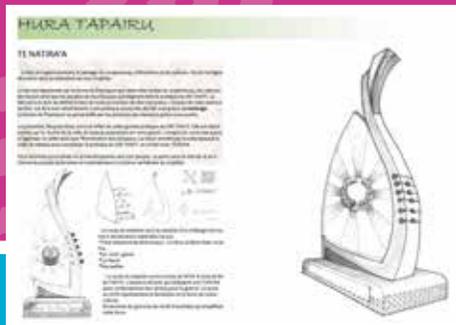
## les artisans :

Le Service de l'Artisanat traditionnel est à nouveau partenaire du Hura Tapairu avec la mise en place de stands aux abords du Grand théâtre, dans le hall. À l'heure où nous mettions sous presse, quatre artisans spécialisés dans les bijoux en nacre et en coquillages avaient d'ores et déjà confirmé leur présence. Chaque année, les artisans présentent de nombreux accessoires liés à la danse et aux arts du spectacle avec différentes matières premières locales. Le 15<sup>e</sup> Hura Tapairu est l'endroit idéal pour commencer à trouver des petits cadeaux pour les fêtes.

- Les heures d'ouverture au public sont de 16 h à 21 h 30 les soirs de spectacle.

### Un jury historique

La composition du jury du Hura Tapairu est décidée par la Maison de la culture. Ses membres, au nombre de cinq cette année, contre six les années précédentes, sont en partie choisis pour conserver une base pérenne. « Le jury est garant de l'identité et de l'histoire du concours. Nous avons donc une base fixe avec Matani Kainuku, Vanina Ehu et Fabien Dinard qui sont dans le jury depuis plus de dix ans. Ils connaissent l'histoire du Hura Tapairu et l'ont vu grandir. C'est intéressant d'avoir cette base historique. Puis nous avons deux autres membres plus récents, Teraurii Piritua et Turia Temorere qui apportent un regard différent », explique Vaiana Giraud, chargée de communication à la Maison de la culture.



### Un nouveau trophée

Le trophée du Hura Tapairu 2018 a été remporté de manière définitive par la formation Manohiva, menée par Poerava Taea, au bout de trois victoires. Cette année, c'est donc un tout nouveau trophée qui viendra couronner les efforts du vainqueur.

Pour cela, la Maison de la culture a retenu le projet de Pierre Motahi : *Te Natira'a* (le lien). Voici comment ce jeune sculpteur présente son œuvre : « J'ai voulu réaliser un trophée qui reflète les convictions et les valeurs de cet événement incontournable du 'ori Tahiti. Le lien, le rapprochement, le partage de connaissances, d'émotions et de cultures. Telle est ma ligne directrice dans la réalisation du trophée. Car le Hura Tapairu n'est pas qu'un concours en soi. L'esprit du Hura Tapairu est aussi un moyen de se rapprocher, de se connaître, de partager des expériences, de se connaître soi-même grâce à la richesse de notre culture. » À n'en pas douter, cette très belle œuvre sera l'objet de toutes les convoitises !



### Une catégorie internationale

La catégorie *Hura Tapairu Manihini*, créée l'an dernier, permet aux formations étrangères de fouler les planches du Grand théâtre et de se confronter entre elles. Elles sont toutes en catégorie *Mehura*. Quelle que soit leur catégorie, elles restent dans l'esprit du grand concours du Hura Tapairu. Quatre groupes ont répondu à l'appel pour cette deuxième édition, deux venant du Mexique un du Japon et le dernier des États-Unis. L'an passé, trois autres groupes, originaires des États-Unis, avaient effectué le déplacement. Il faut espérer que cette catégorie voie une plus large participation des étrangers dans les années à venir, d'autant que cette année les concurrents se lancent en Tapairu aussi. ♦

### Différentes catégories prisées

Le concours est divisé en deux catégories, *Tapairu* et *Mehura*, et enrichi de trois concours optionnels : *'Aparima 'āpipiti*, *'Ōte'a 'āpipiti* et *Pahu nui*, ce dernier étant un concours d'orchestres. Incontestablement, la catégorie *Mehura* emporte largement l'adhésion des formations puisqu'elles ne sont pas moins de vingt-deux à y concourir cette année. La catégorie *Tapairu* voit, elle aussi, une plus large participation avec treize inscriptions, contre sept l'an dernier.

Le grand prix Hura Tapairu est décerné au gagnant de la finale opposant tous les lauréats d'un prix en *'aparima* et/ou en *'ōte'a*.

L'enveloppe financière réservée aux prix attribués aux lauréats est de 2 900 000 FCFP, sans compter tous les cadeaux généreusement offerts par les divers partenaires de l'événement.

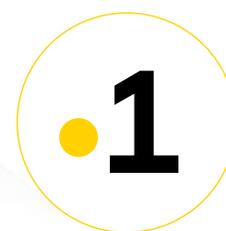
### PRATIQUE

#### 15<sup>e</sup> Hura Tapairu et 2<sup>e</sup> Hura Tapairu Manihini

- Au Grand théâtre et son hall
- Du mercredi 27 au samedi 30 novembre et du mardi 3 au samedi 7 décembre
- Concours du 27 novembre au 6 décembre, 19 h 00, tarif unique : 1 500 Fcfp
- Finales Mehura et Hura Tapairu le samedi 7 décembre, 16 h 00, tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.huratapairu.com](http://www.huratapairu.com) à partir du mercredi 6 novembre
- Expositions artisanales dans le hall de 17 h 00 à 20 h 00 les soirs de spectacle
- Renseignements au 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- [www.huratapairu.com](http://www.huratapairu.com)

# polynésie • 1

Restez connectés!



Notre passion  
VOUS INFORMER  
VOUS DIVERTIR

RADIO TÉLÉ INTERNET

DISPONIBLE SUR  
App Store

DISPONIBLE SUR  
Google Play



@polynesiela1ere | [www.polynesie.la1ere.fr](http://www.polynesie.la1ere.fr)

# Les tiki redressés de Te fiifi

RENCONTRE AVEC MATAHI CHAVE RESPONSABLE DE LA CELLULE DE LA PROMOTION ARTISTIQUE ET CULTURELLE AU SEIN DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : SYNTHÈSE DU RAPPORT DE MISSION SUR L'ILE DE HIVA 'OA DE ANATAUARII LEAL-TAMARII ET MATAHI CHAVE. PHOTOS : DCP

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Tiki avant déplacement



Du 2 au 9 juillet dernier, une mission diligentée par la Direction de la culture et du patrimoine à Hiva 'Oa a permis de déplacer et redresser les deux tiki du me'ae Te Fiifi. Une opération menée grâce au soutien des Marquisiens.

Dans la continuité des travaux de mise en valeur du patrimoine archéologique de la vallée de Puama'u, à Hiva 'Oa, une attention particulière a été attribuée au me'ae Te Fiifi, situé à environ 80 mètres au sud-ouest du me'ae 'Ipona. En effet, pour assurer la protection et la sauvegarde des deux tiki gisant au pied de la façade nord du paepae, dans un tas d'éboulis, il a été demandé aux agents d'organiser une opération de redressement visant à les replacer sur le paepae situé en amont. Pour mener à bien cette opération, la Direction de la culture et du patrimoine s'est appuyée sur la communauté locale.

« La réussite de cette opération de relèvement des tiki de Te Fiifi tient dans l'associa-

tion du Pays et de la communauté locale, illustrant ainsi parfaitement le 5<sup>e</sup> "C" de l'Unesco pour "Communautés", après les quatre termes anglais Conservation, Credibility, Capacities, Communication, tels qu'adoptés par le Comité du patrimoine mondial en 2010 à Tongariro (Nouvelle-Zélande) – 1<sup>er</sup> paysage culturel inscrit au Patrimoine mondial – sur la demande du chef Tumu Te Heuheu », précise Matahi Chave, responsable de la cellule de la Promotion artistique et culturelle au sein de la Direction de la culture et du patrimoine. En effet, l'opération a réuni le Pays à travers la DCP et la circonscription des îles Marquises, les communes associées (Atuona et Puama'u), les propriétaires des sites, les habitants de Puama'u (agents

ou non de la commune), les associations (Atatete O Hiva et Toa-A'itua), les anciens porteurs du savoir : Vohi Heitaa qui avait participé au relèvement des tiki de 'Ipona en 1991 avec Pierre Ottino (Papy Vohi, handicapé, a rejoint le site à cheval où il a pu prodiguer ses bons conseils) et Félicienne Heitaa, de l'académie marquisienne pour l'aspect immatériel. Le prestataire SMBR (Société méditerranéenne de bâtiment et de rénovation) est également venu en renfort.

## Le défi du transport

Le premier tiki sculpté dans un bloc de ke'etu gris, était allongé sur le dos. Le second tiki, plus petit, était quant à lui debout à deux mètres du premier (et avait déjà été redressé). Ces deux tiki, aujourd'hui entièrement colonisés par des micro-organismes (lichens, mousses et champignons) qui altèrent dangereusement les fines gravures de leurs visages, ont très certainement chutés lors de l'éboulement de la façade nord du paepae, située en amont. Après concertation, et pour assurer la préservation et l'intégrité des tiki, il avait été décidé que ces derniers seraient hissés sur le paepae à l'aide d'un système de palans capables de déplacer et de soulever des pièces de deux tonnes. Dans la pratique, les tiki ont été déplacés à la seule force des membres de l'équipe. Le dégagement du premier tiki estimé à 800 kg s'est fait par levier avec du bois de pūrau (*Hibiscus tiliaceus*), l'usage du métal étant proscrit pour ne pas endommager les œuvres sculptées. Un système de plateforme et de rampes de déplacement a ensuite été disposé pour faciliter le transport. Le bois d'avocatier (*Persea americana*) a été précieux dans cette opération extrêmement délicate, car mécaniquement plus résistant que celui du pūrau. Le second tiki, plus léger, fut sanglé puis attaché à un bois de pūrau, placé de manière transversale. Il s'agit là d'un procédé le plus souvent destiné au transport des cochons abattus par les chasseurs marquisiens.

Une fois les tiki remontés, il a fallu réfléchir à leur emplacement définitif. La façade nord (emplacement originel selon l'hypothèse la plus plausible) n'était pas envisageable en raison des éboulements. Le premier tiki a donc été installé quelques mètres en recul de cette façade, sur un sol relativement plat à l'aide de pierres de

tout-venant. Hormis le caractère topographique du site, la présence de nombreux cocotiers a également influencé le choix final. Il était nécessaire de protéger le tiki de toute chute éventuelle de branches ou de noix de coco. Quant à son orientation, celle-ci est la même que celle d'origine, à savoir face au nord. Le second tiki a été disposé à 1,50 mètre au nord-ouest du premier tiki, toujours face au nord.

À la suite de ces opérations, un relevé complet du paepae principal composé de deux terrasses a été réalisé. Ce relevé en plan de la structure s'est avéré nécessaire car, d'une part, la structure n'avait jamais été relevée de façon précise et d'autre part, le nouvel emplacement des tiki devait être signalé sur un document. ♦



## Le me'ae Te Fiifi

Le site est mis au jour pour la première fois à la fin des années 1920 lorsque le docteur Rollin réalise son importante étude sur les mœurs et coutumes des Marquisiens. Il identifie cette structure comme étant le me'ae Te Fiifi. Plus tard en 1985, Sidsel Millerstrom, lors d'une mission destinée à étudier et à inventorier l'ensemble du corpus iconographique des îles Marquises, amende les premières observations du docteur en signalant la présence de plusieurs autres structures lithiques à l'arrière du me'ea 'Ipona. Parmi ces structures, elle identifie une terrasse au pied de laquelle gisent deux tiki qu'elle dessine et décrit.

Position des tiki avant déplacement



Tiki couché sur le flanc (système de levier)



Support en avocatier



Segment de rampe



Déplacement des tiki



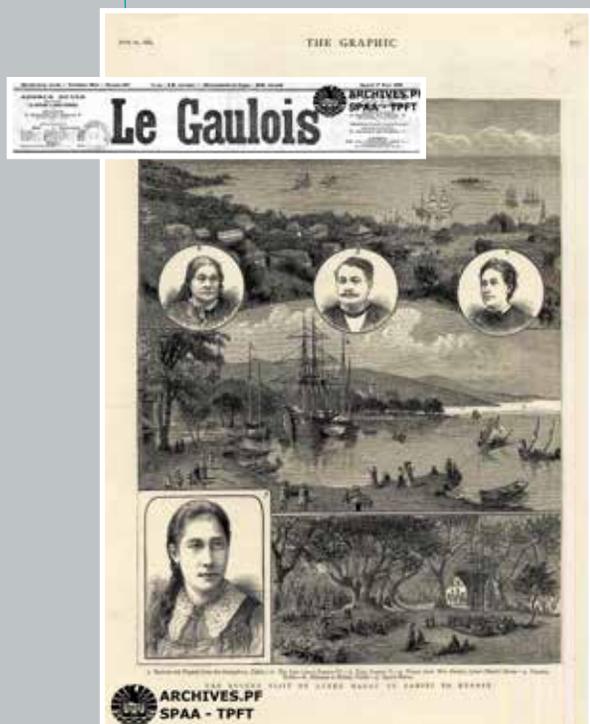
17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Quand la reine Marau découvrait Paris

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SPAA – PHOTOS : SPAA

La reine Marau, dont le mariage avec Pomare V est un fiasco, décide selon O'Reilly de « tromper son ennui », mais aussi d'assurer ses ressources financières en entreprenant un voyage en Europe en 1883. Elle découvre Paris, les Champs-Élysées, Sarah Bernhardt et donne une interview au quotidien *Le Gaulois*, en mars 1884, à Paris. Extrait.



En 1875, le prince Ariiaue est célibataire. La reine Pomare IV, vieillissante, souhaite que celui qui va lui succéder s'unisse à une descendante des Teva. Avec la complicité de sa sœur adoptive Ariitaimai, elle parvient à conclure une alliance entre les deux familles. C'est ainsi que le 28 janvier 1875, Marau (1860-1934), troisième fille d'Alexandre Salmon et d'Ariitaimai, épouse Ariiaue. Elle a fait des études en Australie, d'où elle était revenue en 1873. Elle a quatorze ans, son mari trente-six. Ils ne tardent pas à vivre séparément.

« Pour tromper son ennui, écrit O'Reilly<sup>1</sup>, donner un dérivatif à sa solitude, en même temps que pour essayer d'obtenir du gouvernement français la stabilisation de sa pension, elle entreprend un voyage en Europe. » Elle s'embarque le 20 décembre 1883 à bord du trois-mâts-goélette améri-

cain *City of Papeete*, allant à San Francisco. (Elle reviendra par ce même navire le 31 mai 1884.)

Son séjour en Europe est relaté dans plusieurs journaux. Le quotidien *Le Gaulois* publie un entretien accordé par la Reine le 1<sup>er</sup> mars 1884 :

Un de nos collaborateurs a été reçu hier matin en audience par la reine de Taïti, qui a bien voulu communiquer au représentant du *Gaulois* la plupart de ses impressions de voyage.

Au moment où notre collaborateur est entré, la Reine était seule avec son neveu, qui lui lisait un chapitre de *L'Aventure* de Ladislas Bolski<sup>2</sup> ; elle portait une grande robe de soie noire en forme de peignoir et garnie d'une petite traîne ; c'est le costume qu'elle porte généralement à Taïti et qu'elle n'a point voulu abandonner durant son long voyage.

Laissons maintenant la parole à notre collaborateur :

« Sa Majesté taïtienne nous a reçu avec une extrême bienveillance ; elle n'a point, comme on l'a dit, une allure masculine ; les traits de son visage sont, il est vrai, un peu forts, mais le teint est très clair et la peau d'une finesse extrême. Nous avons demandé tout d'abord le motif de son voyage, et quelles impressions lui avaient causées ces très longues traversées de l'océan Pacifique, de l'Amérique et de l'Atlantique.

« – Le but véritable de mon voyage, nous a-t-elle répondu, a été de voir la France ; on m'en a tant parlé à Taïti, et nous l'aimions là-bas, sans la connaître toutefois, que je me suis enfin décidée à braver la mer – ce qui ne m'est pas pénible, puisqu'elle ne me fatigue pas –, et à me risquer dans ces grandes voitures de chemins de fer, dont nous n'avons connaissance dans notre île que par les nombreuses descriptions qui nous en ont été faites.

« J'ai été un peu étourdie à San Francisco ; je trouvais la ville immense. Ça a été bien autre chose à New-York, bien autre chose encore à Paris.

« – Et comment avez-vous trouvé New-York ?

« – Peu intéressant. Il y a trop de bruit et puis l'on s'occupait trop de moi ; j'avais à toute heure des nuées de reporters à ma porte ; (...)

« – Et Paris, comment le trouvez-vous ?

« – Oh ! c'est beau ! Les Champs-Élysées surtout ! Je suis allée les voir hier. Et puis j'ai été aussi entendre Sarah Bernhardt. Oui, certes, Paris me plaît ; mais, voyez-vous, ce n'est pas Taïti, ce n'est pas la terre natale !

(...)

« – Avez-vous l'intention de voir le Président de la République ?

« – Jusqu'à présent, non. Je verrai seulement le ministre de la marine, qui m'a fait demander ce matin si je pourrai le recevoir dans l'après-midi.

« – Et votre voyage, comment le continuerez-vous ?

« – J'irai en Angleterre, chez une tante qui habite près de Londres ; puis je retournerai à Taïti par le chemin par lequel je suis venue. Mais, à Londres comme à New-York, je ne recevrai plus de journaliste. On m'a trop maltraitée là-bas ; ce qui me fait de la peine, c'est que c'est justement un journal français, par l'entremise de son correspondant, n'a-t-il pas raconté que je lui avais dit, quand il s'est présenté : "À genoux, monsieur, je suis la reine de Taïti."

« – Lisez-vous parfois des romans français ?

« – Bien peu. Depuis San Francisco jusqu'à Paris, j'en ai lu plusieurs ; entre autres les *Trois Mousquetaires*. Voilà un beau roman ; mais est-il vrai qu'autrefois on vivait ainsi ? J'ai lu aussi le *Mariage de Loti* ; c'est joliment fait, joliment écrit, mais beaucoup exagéré, ce qui a rapport à la reine de Taïti, par exemple. »

À ce moment, on annonça M. des Essarts, capitaine de vaisseau, ancien gouverneur des établissements français de l'Océanie : « Oui, oui, dit la reine, qu'il entre ! » Puis s'adressant à nous : « C'est notre ancien gouverneur ; nous l'aimions tous beaucoup là-bas, et nous l'avons bien regretté. Je suis contente de le voir. Ne va-t-il pas passer amiral ? »

Le commandant des Essarts entra ; nous saluâmes alors la Reine et nous retirâmes.

La reine rencontrera finalement le président de la République. Le journal ironise sur cette rencontre : « La reine Marahu, qui est venue voir les curiosités de Paris, a rendu

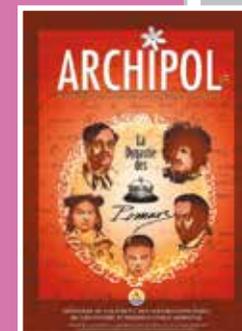
visite à M. Grévy. Nous ne savons pas si sa Majesté a trouvé le Président curieux. » (*Le Gaulois*, 5 mars 1884)

Marau ne se rendra pas en Angleterre « n'ayant plus assez d'argent pour cela, et surtout parce que je voulais rentrer le plus tôt possible à Taïti d'où l'on m'écrivait que ma fille était malade. [...] Je quittai Paris le 4 avril pour m'embarquer au Havre sur le *Labrador*<sup>3</sup> ». ♦



Depuis 1998, la revue « ARCHIPOL – le cahier des archives de Polynésie » a pour objectif la valorisation des fonds d'archives patrimoniaux polynésiens. Chaque publication aborde l'histoire de la Polynésie française selon un thème précis touchant ses évolutions institutionnelles, politiques, économiques, historiques, culturelles. Des documents, principalement issus des fonds archivistiques viennent illustrer des textes rédigés par M. Michel Bailleul, docteur en Histoire d'Outre-mer. Si vous souhaitez en savoir plus sur la reine Marau et la dynastie des Pomare, procurez-vous la revue ARCHIPOL n°15 qui lui est consacrée.

- Disponible au dépôt des archives de Tapaerui, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel
- Tarif : 3 000 Fcfp
- Tél. : 40 419 601 Du lundi au vendredi de 7 h 30 à 12 h 00



1 O'Reilly, *Tahitiens*, Paris, 1975.

2 Victor Cherbuliez, *L'Aventure de Ladislas Bolski*, Paris, 1869.

3 Citée par Ernest Salmon, dans *Alexandre Salmon et sa femme Ariitaimai*, Papeete, 1982

# Les jeunes artisans tiennent Salon

RENCONTRE AVEC HEIANA DOUDOUTE ET MARANIA WAN, DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, AVEC HIRO OU WEN, MAREVA ORBECK ET VIRGINIE BIRET, MODÈLES DE RÉUSSITE POUR LA JEUNESSE ET AVEC AURORE HAUATA, RICHARD BARRI ET TEHINA MANUTAHU, JEUNES ARTISANS CRÉATEURS. TEXTE : MO - PHOTOS : MO SAUF MENTION



Marguerite Pihatarioe (à droite sur la photo) fait partie de cette nouvelle génération d'artisans. Elle assiste Virginie Biret (à gauche), une grande dame du tifaifai.



Hiro Ou Wen, dont les créations en nacre sont exceptionnelles, sera le parrain de ce salon.

© Hiro Ou Wen

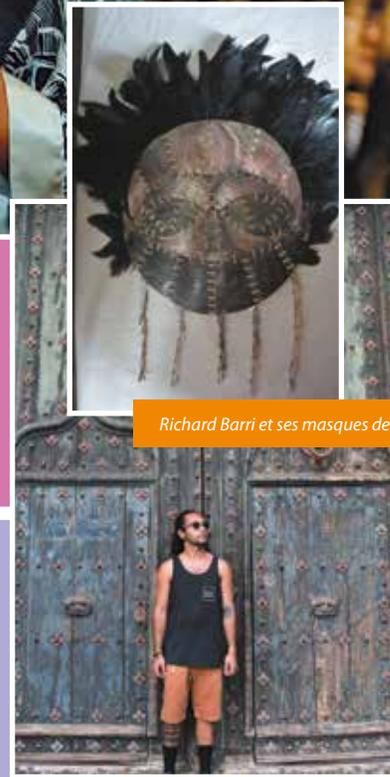
Du 21 au 24 novembre se tiendra le tout premier Salon des jeunes artisans créateurs. Ce nouvel événement culturel vient soutenir les jeunes artisans et montrer à la jeunesse polynésienne les différents aspects de l'artisanat traditionnel.

La volonté de mettre en place ce premier Salon des jeunes artisans créateurs part d'un constat très simple : l'artisanat traditionnel est un domaine que la jeunesse polynésienne boude. Ce sont toujours des artisans déjà expérimentés que l'on voit dans les différentes expositions organisées dans l'année, et la population d'artisans traditionnels ne rajeunit pas.

En effet, peu de jeunes osent se lancer dans la création d'entreprise en lien avec ce secteur et quand ils s'y risquent, ils vont rarement jusqu'à en faire une activité principale. Or, il est vital pour le marché local que la jeunesse se saisisse du flambeau de l'artisanat traditionnel si l'on veut perpétuer les savoir-faire ancestraux.

#### Un salon pour les jeunes, par les jeunes

C'est donc tout naturellement qu'est venue l'idée de réunir les jeunes artisans traditionnels en activité dans un salon qui leur soit dédié. Le but est double : d'une part, il s'agit de leur proposer une vitrine, afin qu'ils puissent se faire connaître du public. D'autre part, ce salon permet de redynamiser le secteur en déclin et d'encourager la jeunesse polynésienne à être actrice de sa culture ainsi qu'à contribuer à l'économie du pays.



Richard Barri et ses masques de nacre.

© Richard Barri

#### L'avis des jeunes créateurs

Parmi les jeunes exposants du salon, on retrouvera notamment Richard Barri, créateur de masques en nacre et plumes. Issu du Centre des métiers d'art, il a créé sa propre entreprise depuis seulement quelques mois.

« Ce salon est l'occasion pour moi d'exprimer mon côté artistique ! Mais aussi d'avoir une médiatisation centrée sur les produits que je propose. Ce peut être une opportunité de me faire connaître en tant que créateur et pourquoi pas de nouer des contacts pour des événements ou des déplacements en dehors de la Polynésie française. »

Tehina Manutahi, créatrice de bijoux traditionnels en coquillages, a lancé son entreprise il y a cinq ans. « Cette exposition me permet de connaître d'autres jeunes créateurs et de me faire aussi connaître. Pour ma part, Mareva Orbeck est un modèle, car j'aimerais aussi voyager comme elle pour vendre mes bijoux et découvrir d'autres pays. »

#### Des modèles de réussite

##### Hiro Ou Wen :

Parrain du 1<sup>er</sup> Salon des jeunes artisans créateurs, Hiro Ou Wen est passionné d'archéologie polynésienne. Avant sa retraite, il a travaillé de longues années au Musée de Tahiti et des îles et a souvent participé aux missions de fouilles archéologiques dans les îles polynésiennes. Ce passé au service de la culture lui sert maintenant d'inspiration dans ses créations.

« Il faut savoir communiquer, se faire connaître pour bien vendre car la vente, c'est le nerf de la guerre. Il faut toujours rechercher de nouvelles idées, améliorer son travail et proposer des créations parfaites. »

##### Virginie Biret :

La réputation de Virginie Biret n'est plus à faire. Elle fait partie des *māmā* qui ont fait du *tifaifai* une légende locale. Âgée maintenant de quatre-vingts ans, Virginie, assistée de Marguerite Pihatarieo, continue de coudre ses confections à la main.

« Le *tifaifai* demande de la patience et du soin. Mais c'est ce qui m'a permis de vivre ! »

##### Mareva Orbeck :

Mareva vit à Teahupo'o où elle fabrique toujours ses superbes parures en coquillages. Pour elle, être un modèle de réussite est un honneur mais pour en arriver là, cela demande du travail.

« La réussite, cela demande beaucoup de travail et du sérieux. Il faut créer sa propre marque, toujours chercher à s'améliorer et savoir argumenter avec sa clientèle. »

##### Iaera Tefaafana :

Originaire de Rimatara, cette dame travaille principalement le pandanus pour confectionner paniers, chapeaux et autres créations qui ont fait la réputation des artisans des Australes.

Attirer la jeunesse passe aujourd'hui par l'utilisation des réseaux sociaux. Le Service de l'artisanat traditionnel a donc mis sur une campagne de promotion via Facebook, avec la création d'une page dédiée où il sera possible de suivre en direct le déroulement de l'événement.

#### Une organisation par domaine

Le 1<sup>er</sup> Salon des jeunes artisans créateurs se tiendra à la Maison de la culture, autour du *paepae a Hiro* et réunira plus de vingt exposants dont quinze qui participent au concours du meilleur créateur de l'année. Afin de mettre en lumière les différents domaines traditionnels, les stands seront regroupés par activité : la sculpture-gravure, la bijouterie traditionnelle, le *tifaifai* et la vannerie. En plus de ces quatre espaces, on pourra trouver sur place trois stands dédiés aux préparateurs de matières premières que sont le *tapa*, le *nī'au* blanc, le *more* et le pandanus.

#### Liste des exposants par activité

##### Bijouterie traditionnelle :

Daniel Tikare  
Jean-Yves Tuihaa  
Tehina Manutahi  
Omaira Tuihani

##### Sculpture et gravure :

Jean-Luc Yao Chan Cheong  
Manutahi Tua  
Richard Barri

##### Tifaifai :

Marguerite Pihatarieo  
Aurore Hauata

##### Vannerie :

Daliana Deane  
Brenda Ariitai  
Anaïs Tuihaa  
Vainui Barsinas  
Analyna Chun

##### Matières premières :

*Tapa* : Sarah Vaki  
*Nī'au* blanc, *more* : Philomène Tefaatau  
Pandanus : Jacques Tarina



Tehina Manutahi (à gauche sur la photo) et ses colliers en coquillages.



Virginie Biret, par son savoir-faire a participé à la promotion du tifaifai.



© MO - tifaifai Virginie Biret

### Des modèles de réussite

Seront également présentes sur le site de l'exposition des personnes connues du monde de l'artisanat traditionnel : Hiro Ou Wen, parrain de l'événement et artisan d'art, spécialiste de la gravure sur nacre ; Mareva Orbeck, spécialiste de la bijouterie traditionnelle à base de coquillages ; Virginie Biret, spécialiste du tifaifai ; et laera Tefaafana, spécialiste de la vannerie à base de pandanus.

Toutes ces personnalités ont été désignées comme modèles de réussite, c'est-à-dire des personnes de référence dans leurs domaines respectifs.



Les colliers en coquillages de Tehina Manutahi.

© T. Manutahi

### Quatre jours très riches en animations

Afin de rendre ce salon le plus intéressant possible, le programme prévoit tout un ensemble d'animations et de conférences ouvertes à tous autour de plusieurs thématiques liées à l'artisanat traditionnel.

Celles-ci débiteront dès le premier jour et s'étaleront tout au long du salon.

Marguerite Lai, chef de la troupe O Tahiti E, laera Tefaafana et Sarah Vaki, artisanes chevronnées, conduiront respectivement des conférences autour des thèmes du *more*, du pandanus et du *tapa*. Chaque conférence sera illustrée en simultané par des tableaux vivants, animés par de nombreux intervenants.

Chaque jour, des prestations de danse viendront ponctuer l'exposition : Tumata Vairaaroa, le groupe Tamariki Poerani et la troupe O Tahiti E présenteront des spectacles de danse, toujours très appréciés.



© T. Manutahi

### Une journée festive et un concert

Le samedi 23 novembre sera une journée festive. En effet, ce jour-là, le public sera invité dès 9 heures à participer à des ateliers ludiques gratuits de création qui se tiendront dans la salle de projection de la Maison de la culture et en extérieur pour ce qui est de la gravure sur nacre. Ces ateliers seront animés par les jeunes artisans eux-mêmes. Et si vous l'avez raté le samedi, le dimanche sera l'occasion de vous rattraper !

Après les ateliers du samedi, l'après-midi sera consacré au concours du "meilleur créateur". Ainsi, le public pourra assister au défilé présentant les différentes réalisations, suivi de la remise des prix.

La journée s'achèvera en beauté par un concert de deux heures du jeune et talentueux Nohorai Temaiana, sur le *paepae a Hiro*.

### Le concours du meilleur créateur

En amont du salon et pour pouvoir y participer, les artisans exposants ont été invités à produire une œuvre exceptionnelle pour le concours du meilleur créateur et à défendre leur création auprès du jury désigné.

Une fois n'est pas coutume, le public pourra voter pour l'œuvre qui lui plaît via la page Facebook ouverte pour l'occasion et également sur place, dans la salle Muriāvai. C'est là que seront exposées les différentes réalisations de nos jeunes artisans créateurs.

Néanmoins, le jury aura aussi la responsabilité de choisir un gagnant, à égalité avec le public. Ce jury est composé de Hiro Ou Wen, parrain de l'événement et président du jury, Hiriata Millaud, directrice de la Direction de la culture et du patrimoine, Joseph Auch, professeur au Centre des métiers d'art, Fred Cibard, chargé de communication du Conservatoire artistique de Polynésie française et Toehau Lainé, technicienne de la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire.

Le gagnant remportera un billet d'avion et un stand pour participer au Tahiti-Festa 2020 au Japon.

### Un salon « vert »

Résolument inscrit dans la mouvance très actuelle de l'économie « verte », tout l'événement mettra en valeur l'utilisation des productions artisanales comme substituts aux sacs plastique à usage unique. Ainsi, le dimanche 24 novembre, deux moments importants viendront ponctuer la journée.

Tout d'abord, la vente de *mā'a tahiti*, préparé par l'entreprise Ma'a Tahiti Hotu, de Mataiea. Cette vente se fera uniquement dans des contenants naturels à base de feuilles. Une action qui permettra de valoriser les produits agricoles du *fenua*.

© MO - Robe tifaifai Virginie Biret



Ensuite, ce sera l'occasion de remettre le prix du jeu-concours « Crée ton 'ETE ». Lancé le 16 octobre sur la page Facebook « Opération 'ETE 2019 », ce concours ouvert à tous offre de remporter un lot de deux paniers, l'un en tissu et l'autre en matière végétale. Alors, si vous ne l'avez pas fait, vous avez encore jusqu'au 23 novembre pour y participer ! ♦

### Le programme de 8 h 30 à 18 h 00

#### Judi 21 novembre :

- 9 h 00 : ouverture du salon
- 10 h 00 : inauguration
- 13 h 30 à 15 h 30 : le *more* (conférence, tableau vivant, danse)

#### Vendredi 22 novembre :

- 9 h 00 à 11 h 30 : le pandanus (conférence et tableau vivant)
- 13 h 00 à 15 h 00 : le *tapa* (conférence, tableau vivant, danse)
- 16 h 00 : spectacle de danse traditionnelle par le groupe Tamariki Poerani

#### Samedi 23 novembre :

- 9 h 00 à 12 h 00 : ateliers ludiques pour artisans créateurs en herbe
- 11 h 00 à 12 h 00 : orchestre traditionnel
- 13 h 30 à 15 h 30 : concours du meilleur créateur, spectacle de danse traditionnelle par le groupe O Tahiti E, cocktail
- 16 h 00 à 18 h 00 : concert de Nohorai Temaiana

#### Dimanche 24 novembre :

- 9 h 00 : ouverture du salon
- 10 h 00 à 12 h 00 : ateliers ludiques pour artisans créateurs en herbe
- 11 h 00 à 14 h 00 : vente de plats de *ma'a tahiti* et animation musicale
- 14 h 00 à 15 h 00 : remise des prix Opération 'ete
- 15 h 00 : clôture du salon

### PRATIQUE

#### 1<sup>er</sup> Salon des jeunes artisans créateurs

- Du 21 au 24 novembre 2019
- Horaires d'ouverture :
- Jeudi 21 novembre de 9 h 00 à 18 h 00 ;
- Vendredi 22 novembre et samedi 23 novembre de 8 h 30 à 18 h 00 ;
- Dimanche 24 novembre de 9 h 00 à 15 h 00.
- *Paepae a Hiro*
- Maison de la culture
- Entrée libre
- Plus d'informations sur la page Facebook ou le site internet du Service de l'artisanat traditionnel
- Renseignements au 40 54 54 00 – secretariat@artisanat.gov.pf



# L'histoire en miniature dans les timbres des archives

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM, AGENT CHARGÉ DE LA RECHERCHE ET DE LA VALORISATION AUDIOVISUELLE AU SPAA, ET MOANA BROTHERTON, CHEF DU DÉPARTEMENT MARKETING ET COMMERCIAL DE FARE RATA, FILIALE POSTALE DE L'OPT. TEXTE : CHARLIE RÉNÉ – PHOTOS : CHARLIE RÉNÉ ET SPAA AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE FARE RATA, LA POSTE DU FENUA

Le SPAA conserve de vastes collections philatéliques privées, mais aussi les enveloppes « premier jour » de chaque série émise par l'OPT. Plus de douze mille timbres et enveloppes, trésor pour les connaisseurs, et patrimoine à haute valeur symbolique pour le pays.

Ils pourraient paraître insignifiants, au milieu des centaines de mètres de linéaires du bâtiment des archives. Mais ces quelques albums renferment un trésor unique. Le service du patrimoine archivistique audiovisuel (SPAA) y conserve près de soixante ans de timbres polynésiens. Ou plutôt d'enveloppes timbrées, portant toutes un cachet « premier jour » marquant la date de mise en circulation de la série. « Ce sont des dépôts faits par l'OPT à chaque émission, explique Cédric Doom, un des agents du service. On a pour mission de collecter tout ce qui a été produit en Polynésie : les ouvrages, les documents audiovisuels... Mais aussi les timbres parce qu'ils ont une place importante dans notre patrimoine et dans notre histoire. »

Et de l'histoire, ces pièces de collection – près d'un millier d'enveloppes de l'OPT, auxquelles s'ajoutent les 11 400 timbres des collections privées déposées aux archives – en regorgent, témoignant des grands événements qui ont marqué la vie du fenua et du monde. Ainsi croise-t-on, au gré des albums, l'inauguration du musée Gauguin en 1965, ou la visite du général de Gaulle l'année suivante, des portraits d'anciens souverains, de missionnaires ou d'artistes ayant fréquenté l'archipel. Les timbres évoquent avec la même minutie les Poilus polynésiens et les héros de la conquête spatiale, les années de coupe du monde, ou de Jeux du Pacifique...

## Un « vecteur de communication »

Au milieu de cette frise chronologique miniature, des sujets plus légers, plus colorés aussi. Du coucher de soleil sur Bora Bora aux vallées des Marquises, des fruits et poissons aux œuvres de Jean Masson ou de Gauguin, sans oublier les vahine dansant ou les coiffes traditionnelles... Pourquoi une esthétique si soignée ? « Parce que le timbre est bien plus qu'une preuve d'affranchissement, répond Moana Brotherton, chef du département marke-



ting et commercial du Fare Rata. C'est un objet de collection, et un vecteur de communication important pour le pays. » En témoignent les vingt mille abonnés, en Métropole et dans le monde, aux émissions philatéliques de la Polynésie.

Aujourd'hui encore, une commission rassemble chaque année des représentants de l'OPT, des autorités et de la société civile, pour définir un programme philatélique. « On essaie toujours de panacher les thématiques commémoratives, touristiques, naturelles ou scientifiques pour que ça reste vivant », reprend Moana Brotherton. Après les espèces en danger, James Cook et Tupaia cette année, c'est la statue du dieu A'a, conservée au British Museum, qui devrait avoir l'honneur d'un timbre en décembre. De quoi alimenter les collections du SPAA. « Peu de gens savent qu'elles sont là, et pourtant elles ont beaucoup à faire découvrir », remarque Cédric Doom qui rappelle que le service des archives a entamé un travail de numérisation de ses fonds. En attendant de pouvoir toutes les consulter en ligne, Hiro'a proposera, tout au long de l'année 2020, des sujets thématiques sur les collections philatéliques du service des archives. ♦

## PRATIQUE

### SPAA

- Dépôt des archives Quartier Alexandre Tipaerui
- Tél. : 40 419 601
- Les timbres peuvent être consultés uniquement sur rendez-vous après une demande à l'adresse suivante [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf)
- Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel

# Échappée bretonne pour des artistes polynésiens

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE ET HIHIRAU VAITOME, ARTISTES ET ENSEIGNANTS DU CMA. TEXTE ET PHOTOS : CHARLIE RÉNÉ

Deux enseignants du CMA vont s'envoler pour Brest où ils tiendront une résidence d'artiste et participeront à une exposition collective. La preuve que l'art contemporain polynésien suscite de plus en plus d'intérêt au-delà de nos frontières.



Le mouvement c'est la vie. Le Centre des métiers d'art l'a bien compris, et travaille à ce que l'art du pays dépasse ses frontières. « Depuis 2010, on essaie d'inviter régulièrement des artistes ou des chercheurs pour créer une dynamique au centre, pousser nos élèves à voir plus loin, rappelle Tokai Devatine, directeur adjoint du CMA. Mais on sait que pour que ça marche, il faut aussi aller à leur rencontre à l'extérieur. Ce sont deux mouvements qui s'entraînent l'un l'autre. » Raison pour laquelle l'enseignant et artiste partira, avec sa collègue Hihirau Vaitome, vers la Métropole fin novembre. Direction la ville de Brest, où l'université de Bretagne occidentale organise, en clôture de son cycle sur l'écrivain Segalen, une exposition consacrée à l'art polynésien contemporain, du 5 au 16 décembre. Les deux représentants du centre, qui tiendront une résidence d'artiste sur place dès le 25 novembre, seront accompagnés par le peintre Norbert Vana'a, et rejoints par d'anciens élèves du CMA, installés en Métropole. L'exposition, intitulée *Maeva* et dirigée par l'anthropologue Géraldine Le Roux qui voit dans le CMA « un vivier de talents en constante émulation », devrait présenter des œuvres d'une vingtaine de créateurs du fenua.

## Créer une dynamique pour les jeunes

Pour le Centre des métiers d'arts, l'objectif est toujours le même : ouvrir l'horizon des jeunes artistes, étendre les limites du marché local, élever le niveau... « C'est pour ça que les enseignants doivent exposer chaque année, ici et à l'extérieur, reprend Tokai Devatine. Les élèves doivent avoir des modèles à suivre. » Aussi invité au Quai Branly et à la Société des Océanistes, les deux représentants du CMA ont donc pour mission de tisser des liens à Brest et Paris : avec un autre public, une autre scène artistique et scientifique, mais aussi des galeristes. « Ce sont des échanges qui vont dans les deux sens, complète l'enseignant. On propose ce qu'on sait faire et on s'imprègne de ce qu'on découvre. » Preuve que « l'expression contemporaine autochtone » attise de plus en plus de curiosité, d'autres déplacements d'enseignants ou d'élèves du CMA sont déjà prévus dans le même temps et d'autres à venir. Une délégation s'envolera ainsi vers la Nouvelle-Zélande, pour des rencontres internationales fin novembre. Suivront des événements à Hawaii, aux Tonga ou en Métropole à partir de 2020, année du quarantième anniversaire du Centre des métiers d'art. ♦

## SEGALEN, UN CŒIL BRETON SUR LA POLYNÉSIE

Né à Brest, Victor Segalen est mort dans sa région en 1919, voilà un siècle cette année. Un anniversaire qui est l'occasion de se souvenir que l'œuvre du romancier et poète, un temps médecin de marine, a été très inspiré par son passage au fenua, à vingt-cinq ans. Son roman phare, *Les Immémoriaux*, s'appuie sur une fine description de la société polynésienne de l'époque, et a participé à un certain renouvellement du regard de l'Europe sur le Pacifique. « C'est un roman ethnographique très avant-gardiste, explique Tokai Devatine, qui rappelle que beaucoup d'acteurs du nouveau culturel des années 1970-80 ont lu Segalen. Il a écrit sur l'acculturation, sur des mouvements qui traversaient la société ancienne polynésienne et qui ont une résonance aujourd'hui. »



# Le festival Taputapuātea célèbre la civilisation mā'ohi

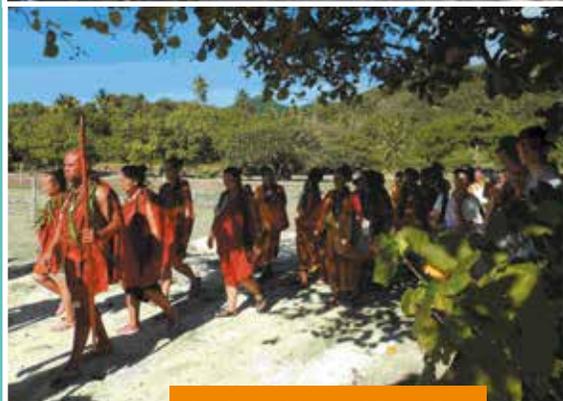
RENCONTRE AVEC MEARI MANOI, SUBDIVISIONNAIRE DE LA DCP – ANTENNE DES ÎLES SOUS-LE-VENT, GESTIONNAIRE DU PAYSAGE CULTUREL INSCRIT AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO. TEXTE : JEAN MERE - PHOTOS : DCP

28

Accueil à Taura'a Tapu



Arrivée de Raiatea Nui



Arrivée des délégations à Taura'a Tapu



Arrivée du tāvana Uturoa et des miss Raro Mata'i

Initié en 1995, après la rencontre des pirogues océaniques « A fano ra », aussi appelé « l'Alliance amicale » à Taputapuātea, le Festival Taputapuātea - Triangle Polynésien « Te Ana Iva Pu Fee Tere Moana » (Les huit tentacules de la pieuvre qui glisse sur l'océan), a été organisé du 8 au 12 juillet dernier par l'association Raiatea Nui, sur l'île de Ra'iātea, pour sa 9<sup>e</sup> édition.

Depuis 1995, le Festival Taputapuātea se déroulait à huis clos, car il était alors réservé aux représentants du Triangle polynésien. Cette année, pour la première fois, il a été largement ouvert à d'autres délégations et au public venu très nombreux découvrir, vivre et partager cet événement culturel exceptionnel.

Pas moins de cinq cents personnes du Triangle polynésien, en provenance de Hawaii, Aotearoa, Rapa Nui, Raroto'a menée par la reine Pa Ariki, et de Nouméa, mais également les délégations locales de Havai Nui, Tamari'i Iriru, Tevaitoa Nui, Vaipua et Raiatea Nui ont pu partager et échanger autour de quatre thèmes :



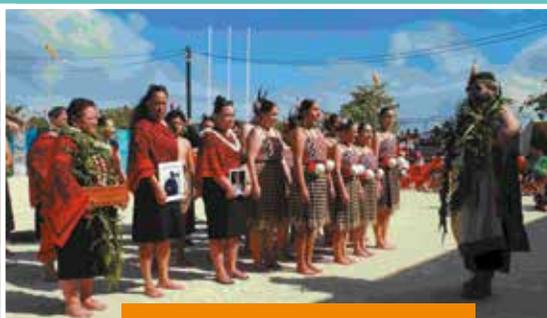
La reine Pa Ariki Takitumu



Les officiels



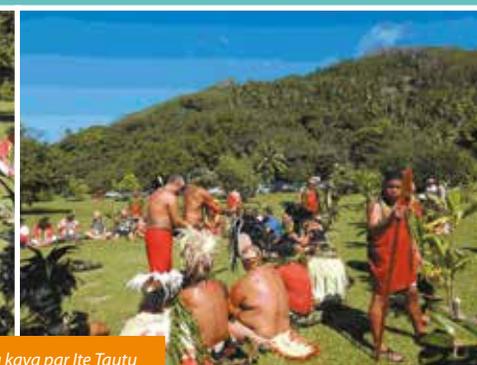
Moment solennel à Taura'a Tapu



Présentation de la délégation d'Aotearoa



Cérémonie du kava par Ite Tautu



29

tenter de retracer l'histoire des migrations polynésiennes à travers des cérémonies et autres coutumes ancestrales ; se réapproprié et réapprendre son histoire (partage de connaissances culturelles, culinaires, artisanales, linguistiques et historiques) ; favoriser et renforcer la transmission des valeurs polynésiennes, l'accueil, le respect d'autrui, le respect de la nature et de tous les éléments qui nous entourent ; renforcer et réaffirmer les liens qui les rattachent à Taputapuātea, berceau de la civilisation mā'ohi.

Après l'ouverture officielle du 9<sup>e</sup> Festival Taputapuātea dans la commune d'Uturoa, c'est avec une émotion palpable que tous ont vécu la cérémonie d'accueil et de recueillement sur le marae Taputapuātea, le mercredi 9 juillet dernier, moment fort et très attendu par nos cousins du Pacifique. Les chefs de délégation se sont préparés spirituellement pour ce moment de communion. Accueillis sur la plage Taura'a Tapu par les organisateurs pour la cérémonie de l'alliance « Faatau Aroha » et après l'action symbolique du lavage des pieds dans la mer, c'est au son des pahu et dans une humilité profonde qu'ils ont foulé le sol de leurs ancêtres, escortés jusqu'au marae Taputapuātea, lieu sacré qui réunit les peuples du grand océan des Hiva. Là, chacun a pu réaffirmer son attachement et ses racines dans un ōrero à leurs tupuna, avant de déposer leurs offrandes, préparées spécialement pour l'occasion. À cet effet, le « Tahua marae Taputapuātea i Ōpōa » a été décoré spécialement pour cette grande cérémonie traditionnelle, arborant des unu, des taura'a manu, des matiti, préparés avec un soin particulier, par nos infatigables māmā. Des 'auti ont été fraîchement plantés et des pāua invitaient les visiteurs à prendre place devant le

grand marae Taputapuātea. Pour clore cette matinée, une cérémonie de 'ava, réservé aux hommes, a été l'occasion pour chacun d'exprimer, de façon unanime, sa gratitude envers le comité organisateur et l'intérêt de perpétuer cette réunification des peuples polynésiens.

Le programme du 9<sup>e</sup> Festival Taputapuātea a conduit les délégations dans les districts de Ra'iātea et Taha'a, pour découvrir des lieux et vestiges historiques de Raro mata'i. Les festivités se sont déroulées tout au long de cette semaine de juillet, sur fond de danses et chants traditionnels, de jeux anciens. Au-delà de la valeur culturelle forte de cette rencontre, les liens fraternels ont été scellés encore plus étroitement et plus fortement, donnant à chacun la hâte de se retrouver au prochain Festival Taputapuātea - Triangle Polynésien « Te Ana Iva Pu Fee Tere Moana », en 2021 à Rapa Nui. ♦



Délégation Kekela Hawaii



Délégation Pakui Alua - Hawaii

## Les sites et dates du Festival Taputapuātea

2000 Ra'iātea  
2002 Nouvelle-Zélande  
2004 Hawaii  
2007 Nouvelle-Zélande  
2010 Ra'iātea  
2012 Ra'iātea  
2014 Hawaii  
2017 Nouvelle-Zélande  
2019 Ra'iātea  
2021 Rapa Nui

# J'embellis ma commune 2019 : créativité et valorisation des savoirs

TEXTE : NATEA MONTILLIER TETUANUI, ETHNOLOGUE AU SEIN DE LA DCP

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Remise des prix « J'embellis ma commune »

© Présidence

Le 30 août dernier, la cérémonie de remise de prix du concours « J'embellis ma commune 2019 » récompensait plusieurs associations pour la valorisation des espaces publics dans leurs îles respectives. Le jury s'était mobilisé pendant quinze jours pour visiter les sites concernés et les noter. Esthétisme, aspect environnemental et mise en valeur de la culture étaient les principaux critères.

Avion, bus, truck et parfois même deux à trois heures de poti mārara... les huit membres du jury du concours « J'embellis ma commune 2019 » – issus du secteur du tourisme, de l'environnement et de la culture – ont parcouru cette année trois archipels (Société, Marquises et Tuamotu) pour découvrir et noter le travail des associations engagées dans l'embellissement des espaces publics. La liste des décorations et aménagements témoigne de l'effort, de la créativité et du goût des trente-et-un participants : rondins, copeaux, ramarde, fare nī'au haupape (maison rectangle), fa'a'apu mā'a tanu (potager), lampadaire solaire, parterre de fleurs, cache-pot, guirlande, pot de fleurs, clôture, fresque, poubelle, etc.

Parmi les matériaux naturels, a pu être constatée l'utilisation du bois ('aito, cocotier, falcatta), de la pierre et des branches, des morceaux de corail blanc, des pierres noires volcaniques, des galets, du 'iri'iri (gravier) blanc, de la bourre de

coco, du bambou, des branches sèches, des coquillages, du sable blanc, de la terre, de la mousse, des algues, des troncs d'arbres ; et parmi les matériaux élaborés (moins appréciés du jury), ont été aperçus du concassé gris, des parpaings, des palettes de bois, des nacres polies percées, du compost...



Tahiti, Tiarei.

Par esthétisme et souci environnemental, le jury avait déconseillé l'usage de peinture sur pierre, de pneus, de bouteilles plastique ou en verre, de sacs plastique au profit de matières naturelles.

Le jury a été en particulier sensible à l'accueil aux formes diverses et variées : ponctualité, présentation de l'association et du projet, colliers de fleurs et/ou verdure, appel avec ou sans instruments (pū, tō'ere), musique avec instruments ('ukulele, guitare) et chanteurs. Collation de boisson sans sucres ajoutés, fruits frais, tubercules cuits, spécialités culinaires locales, l'attention portée à la tenue, celle des musiciens ; certaines associations avaient organisé une ou des animations : 'ōrero (discours), tressage, chant, danse ('aparima, hula, haka), légende, paripari (ode à la terre) dont les touristes locaux et étrangers sont friands. Quelques rares participants ont choisi la proximité d'un site culturel, la plupart ont opté pour un site naturel (point de vue) ; on trouvait des panneaux informatifs culturels, des messages de civisme, soucieux de l'écologie. Les plus ambitieux avaient parallèlement un projet culturel (fabrication de pirogue traditionnelle, plantation horticole).

Représentée dans le jury par Natea Montillier Tetuanui, la Direction de la culture et du patrimoine s'est impliquée dans ce concours en apportant son expertise notamment sur les plantes. Les archipels avaient présenté une totalité de cent-quarante-et-une variétés de plantes (dont 65 % modernes). La DCP préconise le choix de plantes indigènes ou endémiques liées aux utilisations ancestrales (tapa, tressage, ornement, sculpture, construction de maison ou de pirogue, alimentation, habitat d'oiseaux indigènes) et invite à la destruction des plantes envahissantes. Les plantes recommandées sont : 'ā'eho, 'ōpaero, 'āretu, 'auti, 'ie'ie, 'ō'aha, 'ofe, 'ōrā, 'uru, anuhe, fara, painapō, mē'ia, mōu'ū, nōnoha, pūrau, rō'ā, tō, pia, mautini, fē'i, ha'ari, pipiripi, aute.

Huahine, Teaferei'i.



La DCP encourage également les participants à respecter et promouvoir les sites culturels (pensez à la consulter avant de vous lancer dans l'embellissement d'un site) et à continuer de transmettre les savoirs polynésiens. Lors de son passage aux Marquises avec les autres membres du jury, Natea Montillier Tetuanui en a d'ailleurs profité pour interviewer les académiciens Julien Tamari'i, Félicienne Heita'a et Mano Gaubil sur leur travail au Tuhuka 'eo 'enata / 'enana (créé en 2000) et sur les savoirs pratiqués ('āpau 'enata - plantes médicinales marquisiennes; mā'a : taiero, ka'aku ; le massage). ♦

Les visites du jury dans les îles se sont déroulées du 21 mai au 6 juin. Un jury composé d'un représentant du ministère du Tourisme et du Travail (Johnston Hironui), du Service du tourisme (Heitaa Gérald), de la Direction de la culture et du patrimoine (Montillier Natea), de Tahiti Tourisme (Malatesta Tainui et Vicente Heimana), représentant du secteur de l'environnement (Biret Jerry) et de la marraine Tetoe Teipotemarama alias Yepo. À la suite des visites, le jury s'est réuni le jeudi 22 août afin de délibérer.

S'étaient inscrites au concours « J'embellis ma commune » des associations des communes des îles du Vent : Tahiti (8) et Moorea (2) ; des Tuamotu (1) ; des Marquises (7) ; des îles Sous-le-Vent : Ra'iātea (5) et Huahine (8). Chaque association tente d'obtenir l'aide des habitants du village (pour créer, entretenir, surveiller le site), de la commune (CAE, matériaux, engins), de l'État (service civique), du pays (équipement, environnement, tourisme, culture...).

Pour attribuer le grand prix inter-archipels, surnommé le "super prix", qui concerne tous les archipels, le jury a pris en compte les gagnants (1<sup>ère</sup> place) de chaque archipel et s'est concerté pour sélectionner la première, la deuxième et la troisième places. Les résultats sont les suivants :

- 1<sup>er</sup> prix : Comité du tourisme Tupehe Nui de Ua Huka (Ua Huka)
- 2<sup>e</sup> prix : Association A Rohi no te Tama no Haapu (Huahine)
- 3<sup>e</sup> prix : Comité du tourisme de Teva i Uta (Tahiti)

Le public a voté sur les réseaux sociaux pour élire également leur site favori.

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# Tupuna > Transit : un voyage audioguidé

RENCONTRE AVEC TAVAI STAELENS, MÉDIATRICE CULTURELLE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : MARIE CAMPS – PHOTO : MTI

Le Musée de Tahiti et des îles propose depuis plusieurs semaines des visites audioguidées de l'exposition Tupuna > Transit. Grâce à ce nouveau service disponible désormais en quatre langues, le visiteur peut contempler librement, au seul rythme de l'audioguide, les pièces les plus emblématiques de l'établissement culturel.



Les visites audioguidées sont disponibles en quatre langues.

Déambuler en toute liberté devant un magnifique tiki, une pirogue double ou encore un tapa, tout en se plongeant dans l'histoire de ces œuvres exceptionnelles, c'est désormais possible grâce au nouveau service d'audioguide du Musée de Tahiti et des îles.

Mis en place au mois d'août, ces audioguidés offrent aux visiteurs la possibilité de voyager au cœur de l'exposition Tupuna > Transit. Le temps des travaux de rénovation de la salle permanente du musée, cette exposition rassemble une centaine des plus belles œuvres de l'établissement culturel.

## Se connecter gratuitement via un smartphone

Souhaités par la directrice du Musée, Miriama Bono, ces audioguidés sont très simples d'utilisation et ne nécessitent pas de connexion internet en 3 ou 4G. Le visiteur se connecte gratuitement via son smartphone à la borne wifi Tupuna > Transit de la salle d'exposition, puis le service d'audioguide se télécharge rapidement. Il ne reste alors

plus à la personne qu'à sélectionner la langue désirée, parmi les quatre disponibles : le français, l'anglais, le tahitien et depuis septembre, le japonais. Une fois la langue choisie, la personne peut alors débiter ce voyage intemporel et magique à travers les magnifiques collections du Musée au rythme de l'audioguide.

Cette exposition, mise en scène par le scénographe Michaël Koch, va entraîner le visiteur à travers les cinq archipels de la Polynésie française, des îles Marquises, aux Gambier en passant par les Tuamotu, les Îles Sous-le-Vent ou encore les Australes. Tout au long des seize minutes que dure la visite, la personne va parcourir ce « voyage des ancêtres » en écoutant les textes rédigés par l'équipe scientifique de l'établissement culturel.

Très appréciés par le public, ces audioguidés seront certainement suivis par d'autres nouvelles offres que souhaite mettre en place la direction du Musée lors de la réouverture de la salle permanente en 2021. ♦

## PRATIQUE

**L'exposition Tupuna > Transit au Musée de Tahiti et des îles jusqu'au 20 septembre 2020**

- Pointe des pêcheurs à Punaauia
- Du mardi au dimanche de 9 heures à 17 heures.
- Ticket : 600 Fcfp / 500 Fcfp pour les groupes. Gratuit pour les enfants et les étudiants.
- Le service audioguide est gratuit. N'hésitez pas à prendre votre casque ou vos écouteurs pour davantage de confort.
- Il est toujours possible de découvrir l'exposition avec un guide selon les visites programmées : + 600 Fcfp.
- [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

# ZOOM SUR...

## OPÉRATION 'ETE : RÉVÈLE L'ARTISAN QUI EST EN TOI !

Dans le cadre de sa campagne de sensibilisation destinée à proposer des solutions alternatives aux sacs plastique à usage unique tout en valorisant les savoir-faire traditionnels polynésiens, le Service de l'artisanat traditionnel propose des animations ludiques en interaction avec le public autour du « panier marché ». Sur le thème « Mon 'ETE et moi », vous êtes tous invités à créer votre propre panier. Un panier qui vous ressemble et qui garde son côté pratique ; un panier personnalisé et surtout réutilisable pour faire ses courses.

Deux jeux concours sur Facebook viennent appuyer ce concept. Le premier, qui a démarré le 16 octobre dernier, s'intitule « Crée ton 'ETE et fais-le liker ». Cela consiste à confectionner un panier à partir de matières premières locales ou de tissus biodégradables puis de poster une photo de la création sur la page Opération 'ETE 2019 pour tenter de récolter le plus de « Like ». Dans le même temps, il faudra déposer son 'ete au Service de l'artisanat traditionnel avant le 20 novembre ou directement sur le stand de l'Opération 'ETE à la Maison de la culture du 21 au 23 novembre, pour que la création soit exposée au public ! La remise des prix du gagnant est prévue le dimanche 24 novembre à 15 h 00 sur le Paepae a Hiro de la Maison de la culture.

## PRATIQUE

- Le deuxième jeu-concours, « Mon 'ETE et moi », se déroulera du 25 novembre au 31 décembre. Les informations sur ce concours seront communiquées à partir du 25 novembre.
- Facebook Opération 'ETE 2019



## LA MUSIQUE S'INVITE À L'HÔPITAL

C'est devenu un rendez-vous incontournable. Le Conservatoire artistique de la Polynésie française – Te Fare Upa Rau offre chaque année une après-midi musicale aux patients de l'hôpital du Taaone à l'occasion des fêtes de Noël. Le samedi 30 novembre, à partir de 14 heures, le chœur d'enfants et celui d'adultes se produiront dans la nef du CHPF. Cette année, le Conservatoire a souhaité être plus accessible aux malades qui ne peuvent pas se rendre dans la nef pour profiter du spectacle en proposant aux services qui le souhaitent d'accueillir deux ou trois petites formations musicales dans les étages.

## PRATIQUE

- A partir de 14 heures le samedi 30 novembre, à l'hôpital du Taaone.

# programme du mois de novembre 2019

34

## ÉVÉNEMENTS

### Comédie musicale : *Poehere to metua* – La légende de Ruata'ata sur les musiques de Bobby

Association Poiete / TFTN

- Samedi 2 novembre, à 19 h 00
- Tarif adulte : 3 000 Fcfp
- Tarif moins de 12 ans et PMR : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignements au 40 544 544 / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf) / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti Grand Théâtre

### La nuit des talents

Fenua Prod Events

- Vendredi 8 novembre, à 19 h 30
- Entrée payante
- Renseignements : Page Facebook Fenua Prod Events
- Aire de spectacle de To'atā

### 19<sup>e</sup> Salon du livre « Histoires d'îles »

Association des Éditeurs de Tahiti et des Îles (AETI) / TFTN

- Du jeudi 14 au dimanche 17 novembre, de 8 h 00 à 19 h 30 (dimanche 18 h 00)
- Le vendredi 15 novembre, nocturne avec le spectacle Pina'ina'i au Grand théâtre
- Expo-vente, rencontres, débats, dédicaces, jeux, animations, projections, contes, siestes acoustiques, ateliers pour enfants et adultes, des surprises et des cadeaux !
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / [www.lireenpolynesie.pf](http://www.lireenpolynesie.pf) – 40 50 95 50
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture

### Salon des jeunes artisans créateurs

1<sup>re</sup> édition  
ART / TFTN

- Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, de 10 h 00 à 18 h 00
- Expositions, ventes, tables rondes, conférences, concours du meilleur jeune créateur
- Cinq catégories d'exposition sont proposées : sculpture et gravure, vannerie, *tifaifai*, bijouterie traditionnelle et préparation de matières premières
- Renseignements au 40 545 400 sur [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf) ou par mail sur [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf)
- Entrée libre
- *Paepae a Hiro*

## CONCERTS

### SOJA

SA Production

- Samedi 16 novembre, à 19 h 30
- Place VIP debout en fosse : 10 000 Fcfp
- Place debout en fosse : 5 500 Fcfp
- Tribunes assises : CAT. 1 : 7 000 Fcfp / CAT. 2 : 6 500 Fcfp / CAT. 3 : 5 500 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā

## DANSE

### Te A'a de Nonosina

Nonosina Tahiti – danse traditionnelle

- Samedi 23 novembre, à 19 h 00
- Entrée payante
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Aire de spectacle de To'atā

### 15<sup>e</sup> Hura Tapairu et 2<sup>e</sup> Hura Tapairu Manihini

TFTN / ART / CAPF

- Du mercredi 27 au samedi 30 novembre et du mercredi 4 au samedi 7 décembre
- Concours du 27 novembre au 6 décembre, tarif unique : 1 500 Fcfp
- Finales Mehura et Hura Tapairu le samedi 7 décembre, tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.huratapairu.com](http://www.huratapairu.com) à partir du mercredi 6 novembre
- Expositions artisanales dans le hall de 17 h 00 à 20 h 00 les soirs de spectacles
- Renseignements au 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- [www.huratapairu.com](http://www.huratapairu.com)
- Grand théâtre et son hall

## THÉÂTRE

### La loi des prodiges

Compagnie du Caméléon

- Du vendredi 25 octobre samedi 2 novembre, à 19 h 30
- Le dimanche 27 octobre à 17 h 00
- À partir de 12 ans
- Tarif adulte : 4 000 Fcfp
- Tarif étudiant et moins de 18 ans : 3 000 Fcfp
- Tarif moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Garderie au théâtre : 87 314 040
- Renseignements sur la page Facebook : La Compagnie du Caméléon Tahiti ou sur [www.cameleon.pf](http://www.cameleon.pf)
- Petit théâtre



## HEIVA I TAHITI 2020

Les inscriptions au Heiva i Tahiti 2020 sont ouvertes **jusqu'au vendredi 31 janvier à midi**. Les inscriptions peuvent se faire en ligne sur le site [www.heiva.org](http://www.heiva.org) ou sur place auprès de la cellule production.

Sont concernés :

- Les écoles de danse et percussions traditionnelles, *'ukulele* et chants pour le Heiva des écoles 2020, qui se déroulera du 3 au 14 juin 2020.
- Les groupes de chants et de danses traditionnels pour le Heiva i Tahiti 2020, qui se déroulera du 2 au 18 juillet 2020.



## ANIMATIONS JEUNESSE

### Heure du Conte Conte d'Halloween Une sorcière pas comme les autres

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 6 novembre, à 14 h 30
- Entrée libre
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf) / 40 544 544
- Bibliothèque enfants

### Animations autour du livre pour les tout-petits

Polynélie / TFTN

- Mardi 12 et 26 novembre
- Pour les enfants de 18 à 30 mois : de 9 h 00 à 9 h 20
- Pour les enfants de 3 à 5 ans : de 9 h 25 à 10 h 00
- Accès libre sur inscriptions à la Bibliothèque enfants (préciser le prénom et l'âge de l'enfant)
- Renseignements au 40 544 536
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Bibliothèque enfants

### Rallye lecture : Les fêtes, la gourmandise et Noël

Polynélie / TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14 h 30 à 15 h 30
- Mercredi 13 novembre : lancement du rallye
- Mercredi 11 décembre : fin du rallye
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Bibliothèques enfants



### Intramuros

Compagnie du Caméléon

- Du 8 au 24 novembre 2019, à 19 h 30
- Les dimanches 10, 17 et 24 novembre à 17 h
- À partir de 12 ans
- Tarif adulte : 4 000 Fcfp
- Tarif étudiant et moins de 18 ans : 3 000 Fcfp
- Tarif moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
- Garderie au théâtre : 87 314 040
- Renseignements sur la page Facebook : La Compagnie du Caméléon Tahiti ou sur [www.cameleon.pf](http://www.cameleon.pf)
- Petit théâtre

## EXPOSITION

### Tupuna>Transit

MTI

- Exposition jusqu'au 20 septembre 2020
- Du mardi au dimanche de 9 h 00 à 17 h 00
- Tarif : 600 Fcfp / 500 Fcfp pour les groupes
- Gratuit pour les enfants et les étudiants
- Visite guidée : + 600 Fcfp.
- Renseignements : <http://www.museetahiti.pf>
- 40 501 414
- Au Musée de Tahiti et des îles

## ATELIERS DE VACANCES - DU 4 AU 8 NOVEMBRE

TFTN

- Accueil en bibliothèque enfant : à partir de 8 h 00
- Récupération des enfants par les parents, en bibliothèque enfant : avant 16 h 00
- Semaine 2 : du 4 au 8 novembre : 5 jours

### Plus d'une quinzaine d'ateliers pour différentes tranches d'âge.

- Atelier créatif – de 4 à 6 ans
- Graines de parfumeurs – de 3 à 5 ans et de 6 à 10 ans
- Échecs – de 6 à 13 ans
- Atelier autour du mouvement et du son – de 6 à 12 ans
- Tressage – de 8 à 12 ans
- Simulation de vol – de 10 à 13 ans et ados / adultes
- Arc-en-ciel sonore – de 4 à 5 ans
- 'Ori Tahiti – de 4 à 13 ans
- Nippon bunka – de 8 à 12 ans
- Atelier dessin – de 9 à 12 ans
- Illustration numérique – ados / adultes
- Théâtre – de 6 à 12 ans
- Cinéma et création artistique – de 7 à 12 ans
- Jeux de société – de 3 à 5 ans et de 6 à 12 ans
- Poterie – de 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans
- Éveil corporel – de 3 à 5 ans

- Tarifs pour 1 atelier : 7 100 Fcfp / atelier/semaine (2<sup>e</sup> enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 800 Fcfp pour trois ateliers et des animations gratuites

- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salles : Muriāvai, Marama, Mahana, Mato, Moana et la salle de projection



35

# Solidarité et partage

## Quand le jazz est là...

Quand le jazz est là, on vibre avec lui. La première édition du Tahiti Soul Jazz Festival consacrée aux musiques soul et jazz promettait de magnifiques rencontres : la réalité a dépassé la fiction. Des master class en passant par des rencontres musicales et trois jours de concerts, les artistes engagés autour de l'exceptionnelle Dee Dee Bridgewater nous ont envoûtés.

© Tahiti Zoom pour le CAPF 2019



## Sur scène avec Natihei

Teiva LC, Bruno Demougeot, Raumata, Nohorai, Tinalei, Noémie, Lylia et Patrick Noble autant d'artistes réunis autour de Natihei pour le soutenir dans son aventure *The Voice Kids*. La solidarité est toujours de mise en Polynésie.

©TFTN



## Pina'ina'i : les mots pour soigner les maux

Orateurs et danseurs se sont retrouvés sur le *paepae a Hiro* pour explorer le thème *Ma'i* - la maladie, à travers le spectacle *Pina'ina'i*. Maladie d'une personne ou d'un peuple. Du corps. De l'âme. De l'esprit. Lorsque les mots, la danse et la musique sont « *les guérisseurs du verbe gangréné, du mouvement estropié et des mélodies tuméfiées* ». Un spectacle de qualité qui sort des codes habituels. Une très belle performance !

© Philippe Collignon





### Opération 'ete à la foire agricole

Pour la première fois, les organisateurs de la foire agricole avaient choisi de bannir les sacs plastique et s'étaient associés au Service de l'artisanat et aux artisans pour mettre en place l'opération 'ete et favoriser ainsi l'achat de paniers « marché » auprès des visiteurs. Consommons local du marché à l'assiette !

© ART



### Journée du patrimoine : entre initiation et découverte

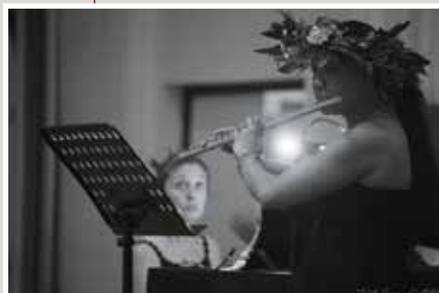
Confection d'un *mātiti*, impression sur *faraoti*, atelier *tapa*, tressage, observation des cétacés, visite de l'exposition Tupuna-Transit... Les Journées du patrimoine au Musée de Tahiti et des îles ont été riches en enseignement.

© MTI

### Le concert de la Paix, un rendez-vous caritatif

Ce concert de la Paix dont c'était la neuvième édition a permis encore cette année de financer des bourses d'études artistiques pour des enfants et des adolescents méritants mais défavorisés, souhaitant évoluer dans l'une des quatre sections principales d'enseignement : traditionnelle, classique, arts visuels, art dramatique.

©Tahiti Zoom pour CAPF 2019



Vini,  
partenaire du Heiva i Tahiti



Ensemble,  
faisons battre  
le cœur du fenua !



Groupe de danse - Tahina no Uturoa - Heiva i Tahiti 2013.

Promouvoir, soutenir, développer et partager notre culture polynésienne...  
Depuis sa création, Vini a développé son réseau sur cinq archipels.  
Un territoire vaste dont la richesse culturelle est variée.  
Vini s'attache à soutenir les initiatives de notre jeunesse, reflétant  
la Polynésie d'aujourd'hui, qui a su faire lien entre tradition et modernité.



VINI

Découvrez la marque Vini sur [www.vini.pf](http://www.vini.pf) et la politique de mécénat sur [www.corporate.vini.pf](http://www.corporate.vini.pf)

Vini, partageons l'innovation !

